LA

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

QUARANTE-CINQUIÈME ANNÉE

N° 4 — AVRIL 1902.

PARAIT DU 1er AU 5 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 1 fr.

PARIS

BUREAUX : 42, RUE SAINT-JACQUES

Réserve de tous droits

TABLE DES MATIÈRES DU N° 4

Anniversaire de la mort de P. G. Leymarie, par Algol 193
Le Journal de Livermore, par G. Béra 198
Lettre du Colonel de Rochas à M. Jules Bois 211
Phénoménographie, par Falcomer 218
Une importante question, par le professeur Moutonnier 223
Les Dukhobors, étrange litige, par Lumen 226
Médiumnité de M. Segundo Oliver, par J. de Kronhelm 229
Comment les mondes communiquent entre eux. Poésie 231
En souvenir d'Eugène Nus, par E. Grimard (*suite*) 234
Entretiens spirites, par E. Grimard 241
Arrestation d'Anna Rothe 243
Tableau mystérieux 244
Les sœurs Bangs de Chicago, par le professeur Moutonnier 245
Le matérialisme vaincu. Un ami de la vérité 250
Les guérisons merveilleuses de M. Fedlmann, par J. de Kronhelm 252
Un dernier mot sur les Fox 253
Intelligence des animaux. L'Ami des Bêtes 254
Nécrologie 254
Bibliographie 255

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-postes, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à Madame P.-G. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco; le port en sus pour l'Etranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1er de chaque mois, par cahiers de 4 feuilles grand in-8°, soit 64 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.
Pour les abonnements partent du 1er janvier.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de postes, à l'ordre de Madame P.-G. Leymarie. **On ne fait point traite sur les souscripteurs.**

Collection de la *Revue Spirite* depuis 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. **Prix : chacune des 43 premières années, 1858 à 1900, prises séparément, 5 fr. le volume, port 0 fr. 85, sauf pour les années 1858 à 1863; 1873 et 1874 (8 années) dont il ne reste que quelques volumes et qui seront vendues désormais 10 fr. chaque. — 44e année, 1901, prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide, prix* : 2 fr 50 par volume. Prix spécial pour la collection entière.**

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Souscription pour la famille Fox-Jencken.

Listes précédentes : 119 fr.— Madame M. de Senillosa : 16 fr.

VIENT DE PARAITRE

A notre Librairie

ENTRETIENS SPIRITES

PAR LES AUTEURS

DES ORIGINES ET DES FINS

Préface de M. G. BERA. — Prix : 2 francs franco

PRINCESSE MARY KARADJA

L'ÉVANGILE DE L'ESPOIR

Prix : 0 fr. 60. — 0 fr. 75 franco

MADAME PIPER

ET LA SOCIÉTÉ ANGLO-AMÉRICAINE

Pour les Recherches Psychiques

PAR M. SAGE

Préface de Camille FLAMMARION

Prix : 3 fr. 50 franco

Bulletin des Sommaires

Le Progrès Spirite

Organe du Groupe de Propagande Kardéciste « Espérance »

La Revanche de l'Idéal	*A. Laurent de Faget.*
Pages inédites	*Blanche Sari-Flégier.*
Le Spiritisme et M. Camille Flammarion, Phénomènes spirites, nouvelle preuve de l'existence des Esprits	*Hector Malacarme.*

Revue Scientifique et Morale du Spiritisme

Ode à Victor Hugo	*Firmin Nègre.*
Somnambulisme avec Glossolalie	*G. Delanne.*
Identité des Esprits	*Dr Dusart.*
Une enquête sur l'Au-delà	*T. Tonoeph.*
Nouvelle série d'observations sur certains phénomènes de la Transe	*Dr Dusart.*
Les Faits	*Ch. Telmoron.*
Le Territoire contesté	*Dr Audais.*
Vers l'Avenir	*Paul Grendel.*

Le Spiritualisme Moderne

Le Spiritisme et le Christianisme	*Dr Rozier.*
De la Vie astrale et de la Vie mentale	*F. Hardeley.*
Voix de l'Au-delà : Reconnaisance. Initiation. La mort rapproche plus qu'elle ne sépare. Soyez gais et aimables.	
Le Médium Anna Rothe en prison	*M. de Komar.*
Expériences récentes de William Crookes à la « Royal Society » de Burlington House	
Échos spiritualistes	*Beaudelot.*
L'Institut Psychologique International	*S. Youriévitch.*
Balzac spiritualiste (Swedenborg)	*Séraphita.*

Annales des Sciences psychiques

De la méthode d'expérimentation des phénomènes psychiques	*Dr Paul Joire.*
Ce qu'est la vie après la mort	*J. H. Hyslop.*
La Biologie et la Psychologie	*Professeur Grassel.*
Mme Piper et la Société anglo-américaine pour les Recherches psychiques	*Colonel de Rochas.*

Luce e ombra (Milan)

Revista mensele illustrata di Scienze spiritualistiche.

Il medio Politi	*E. Carreras.*
Nell' Ombra	*Fides.*
Fuori del tempo	*G.·.*
Riligione e Spiritismo	*V. Tummolo.*
Un' intervista con Fogazzaro	
Le Ultime sedute della « Palladino » à Genova.	
La Scienza della vita Conférenzadi	*A. Mazorati.*

Revue Théosophique française

Le Lotus bleu.

Le Christ historique, mythique et mystique	*Annie Besant.*
Le mécanisme de la pensée, au triple point de vue scientifique, philosophique et théosophique	*L. Revel.*
Le Pérou antique	*C. W. Leadbeater.*
Glossaire théosophique	*H. P. B.*
Échos du monde théosophique	*D. A. Courmes.*
Doctrine secrète (*Suite*)	*H. Blavatsky.*

LE COURRIER DE LA PRESSE, 21, boulevard Montmartre, fournit coupures de journaux et de revues sur tous sujets et personnalités.

A. MAJEWSKI, médium guérisseur et voyant, magnétiseur masseur, diplomé de la Faculté des Sciences magnétiques de Paris, auteur de la Médiumnité guérissante. Massage médical orthopédique, magnétisme thérapeutique, traitement des maladies du système nerveux, Possession, Obsession, Hystérie, Anémie, Maladies de la Peau, de l'Estomac, du Ventre, du Cœur, du Foie, des Reins, de l'Hydropisie, de la Paralysie, Rhumatismes, des Maladies de la Femme et des Enfants. — *Reçoit à Paris, 189, rue Lafayette, les Mardi, Mercredi, Vendredi et Samedi. Clinique même adresse le Lundi et le Jeudi, de 8 heures à midi.*

Mme MATHIAS, médium-guérisseur, et voyante, 38, rue de Flandre.

Mme SAMIER, massage médical, magnétisme curatif, 16, rue Beautreillis. Paris.

Mme DAVID, masseuse médicale praticienne, diplômée, 1, rue de Chéroy, Paris.

Mme BURGLIN, médium-guérisseur, 33 bis, rue Magenta, à Pantin (Seine), se rend à domicile, nombreuses cures attestées.

Groupe de Mme JOLLY, guérisseuse et masseuse, rue d'Eupatoria, 13, Ménilmontant, le mercredi et le jeudi à 8 heures du soir. — Mercredi : école ; jeudi : séance.

M. CHARLES ANDRÉ, 6, rue de Provence, magnétiseur, soigne à domicile, lui écrire.

Mme PONTET, graphologue et chiromancienne remarquable, prix modérés; 4, avenue de Clichy, 2, passage Clichy, escalier B, au 1er Etage, excepté le jeudi et le samedi.

Mme POTIER, **Médium écrivain**, 45, rue de la Plaine, à Billancourt.

Nous recommandons tout spécialement un excellent médium à incarnation et voyante, Mme J. Petit 3, rue Mayet, Paris. Tous les jours de 2 à 6 heures, excepté le dimanche et le jeudi.

M. Sylvain ALBERT, médium guérisseur, masseur, 116, rue du Chemin Vert (Père-Lachaise), tous les jours de 2 à 5 heures ; les lundis et vendredis de 7 à 8 heures.

Groupe Régnier, séance de voyance à 8 heures du soir le dimanche et le mercredi. Mme Régnier reçoit tous les jours de 1 heure à 7 heures du soir, rue Vallette, 21.

Dessins médianimiques obtenus par un médium très remarquable dont la presse spirite s'est déjà beaucoup occupée. Mme Aline Teissier, demeurant rue des Bernardins, n° 44 (près le square Monge). Visible de 1 heure à 4 heures; elle est créatrice de dessins scientifiques variés (style de l'Inde) représentant la transformation du végétal en animal, excessivement étranges et curieux. Ces travaux médianimiques sont livrés aux connaisseurs et aux amateurs, aux prix de 5 et 10 francs. Mme A. Teissier est aussi médium écrivain.

Nous recommandons Mme HENRIQUITA, chiromancienne scientifique, 5, rue de l'Arc-de-Triomphe, entresol, porte à gauche.

AVIS

Pension de famille, *au bord de la mer.* — Un de nos vieux amis, habitant la côte normande avec ses enfants, prendrait un jeune pensionnaire de 10 à 16 ans (au besoin les deux frères). L'enfant ou le jeune homme recevrait l'éducation spirite et pourrait, en outre, suivre les cours d'un collège (enseignement classique ou moderne).

Pour tous renseignements s'adresser à Mme P. G. Leymarie.

Médaille d'or a l'Exposition internationale de Paris 1900



Les pilules anti-névralgiques du Dr Cronier sont très recommandées

PROCÈS. — RECOUVREMENTS

Les personnes ayant des créances à recouvrer ou des procès à suivre peuvent s'adresser en toute confiance à M. Harmois, ancien principal clerc d'avoué, 119, boulevard Voltaire, Paris.

Toute personne poursuivie ou sur le point de l'être, a intérêt à le consulter de suite.

Demande d'admission à l'assistance judiciaire. — Liquidations commerciales, ventes de propriétés, divorces, prêts hypothécaires, placements de fonds.

On traite par correspondance.

Nota. — Consultations gratuites pour les abonnés de la *Revue spirite.*

L'*Ami des pauvres*, organe d'assistance aux malheureux, moniteur de leurs revendications, illustré.

L'*Avocat*, revue hebdomadaire de droit pour tous, dirigé par M. Georges Harmois, jurisconsulte.

L'*Ami de l'animal*, organe de défense et de protection des animaux ; fondateur : G. Harmois, 3 *bis*, rue Clément-Marrot. Abonnement 5 francs par an pour chacune de ces trois revues.

Une dame sérieuse, aimant toute occupation intellectuelle, désire trouver des travaux d'écriture : copie, correspondance ou rédaction. S'adresser à Madame Leymarie.

AVIS IMPORTANT

Prière à nos abonnés de bien vouloir envoyer comme d'habitude le montant de leur abonnement pour 1901 en un mandat-poste à l'ordre de Mme P.-G. Leymarie.

Pour l'étranger il peut nous être envoyé directement en une traite sur Paris, mandat-poste international, ou par l'intermédiaire des libraires. — Les abonnements français (Paris, départements, Algérie, Tunisie) sont considérés conformément aux habitudes, comme renouvelés d'office pour tous ceux, parmi nos abonnés, qui ne nous ont pas fait parvenir un ordre contraire.

TOUS LES ABONNEMENTS DES JOURNAUX ET REVUES SE PAIENT A L'AVANCE

Nous recommandons tout spécialement les produits hygiéniques du Dr Rhon's, dont le dépot principal est, à Paris, 21, rue Labruyère. Sa *Sève capillaire*, composée avec le suc de certains végétaux, est un véritable régénérateur de la chevelure. Sa parfumerie ne laisse rien à désirer.

AVIS

Nous prions les personnes qui pourraient disposer de vêtements en usage d'hommes, de femmes et d'enfants, de bien vouloir nous les adresser en port dû, 42, rue Saint-Jacques. Ils seront accueillis avec empressement et reconnaissance par des familles nécessiteuses.

Mme Roggiero, vieille et infirme, que ses frères et sœurs spirites ont déjà secourue en 1900, se recommande de nouveau à leur charité pour le terme d'avril prochain ; peu de chose lui suffirait pour la sortir d'embarras. Prière d'adresser les offrandes Avenue de l'Alliance, au coin de la rue Montgolfier, à Pantin (Seine).

Un de nos abonnés, instituteur en retraite et arboriculteur hors ligne, obtenant de la vigne le maximum de production, de beauté et de qualité, sachant faire le plus beau raisin de table et le conserver frais jusqu'en avril, serait heureux de mettre son expérience et ses talents au service d'un propriétaire amateur et philanthrope dans une *région chaude*, en lieu bien situé, favorable à la spéculation.

Demander son adresse au bureau de la *Revue*.

STATUTS

DE LA SOCIÉTÉ D'ETUDES PSYCHIQUES DE LILLE (NORD)

ARTICLE PREMIER. — La Société d'*Etudes Psychiques* a pour but l'étude scientifique des phénomènes d'ordre psychique, psycho-physiologique et psycho-biologique.

ART. 2. — La Société étudie ces phénomènes : 1° En provoquant leur recherche et leur observation par ses membres soit isolés, soit, autant que possible, réunis en groupe ou en commission d'étude; 2° Par des expérience faites par les membres isolés ou réunis.

ART. 3. — La Société s'interdit d'une manière absolue toute discussion en dehors des questions purement scientifiques.

ART. 4. — Toute communication, tout rapport, tout compte-rendu d'expériences, qui d'une manière quelconque sortirait du domaine scientifique, serait soumis à une commission qui en éliminerait tout ce qui n'a pas trait au but poursuivi par la Société.

ART. 5. — Toutes les fois que l'existence d'un phénomène intéressant ses études sera signalée à la Société, une délégation de un ou plusieurs membres sera désignée pour vérifier et étudier le phénomène et un rapport en sera présenté à la Société.

ART. 6. — La Société se compose de membres actifs, membres collaborateurs actis, membres correspondants et membres honoraires.

ART. 7. — Pourront être nommés membres de la Société : tout étudiant, tout expérimentateur ou savant qui se livre à l'étude des sciences se rapportant au but de la Société.

ART. 8. — Tout candidat doit être présenté au bureau par deux membres de la Société et son admission ne pourra être définitivement prononcée que dans la séance qui suivra celle où sa candidature aura été posée.

ART. 9. — Tout savant ayant publié des travaux importants sur les sciences se rapportant au but de la Société ou tout professeur dont l'enseignement touche à ces questions pourra être nommé, sur sa simple demande, membre collaborateur actif de la Société.

ART. 10. — Les membres de la Société qui cesseraient de résider dans la région continueront à faire partie de la Société et à collaborer à ses travaux par correspondance.

ART. 11. — Tout membre qui, d'une manière quelconque, porterait atteinte à la dignité de la Société ou qui refuserait de se soumettre aux présents statuts sera considéré comme démissionnaire.

EXTRAIT DU RÈGLEMENT

ARTICLE PREMIER. — La Société se réunit une fois par mois, sauf pendant la durée des vacances. Le bureau peut se former en comité secret quand il le juge utile.

ART. 2. – Des sections annexes de la Société peuvent fonctionner dans différentes villes de France et de l'Etranger.

ART. 3. — Les Recettes de la Société se composent :

1° Des cotisations ; 2° Des dons, etc.

ART. 4. — Les membres actifs paient une cotisation annuelle de 15 francs.

Les membres honoraires paient une cotisation annuelle de 20 francs.

Un don de 1.000 francs donne droit au titre de membre fondateur.

ART. 5. — Les membres actifs sont convoqués à toutes les séances, prennent part aux expériences. Les laboratoires leur sont ouverts à tour de rôle. Ils ont voix élective et délibérative ; ils peuvent voter par correspondance.

Les membres honoraires peuvent assister aux séances et prendre part aux expériences et aux discussions, faire des communications, etc.

Ils peuvent prendre part aux votes sur les questions scientifiques. L'accès des laboratoires leur est ouvert sur présentation de leur carte.

ART. 6. — Le bureau de la Société se compose de :

1° Un président. 2° Des vice-présidents. 3° Un secrétaire-général. 4° Un secrétaire-adjoint. 5° Un trésorier. 6° Un bibliothécaire.

Adresser les demandes à Monsieur le Président de la Société d'Étude Psychiques, à Lille.

Nous publierons sous peu un volume des plus curieux et des plus intéressants.

Mme Georgina Weldon nous a confié des poésies écrites, pour la plupart automatiquement, par la main d'une jeune femme de la classe ouvrière et illettrée, signées CHARLES GOUNOD. Ces communications continuent, ininterrompues, depuis sept ans. Le volume contient aussi de nombreux dessins du même Esprit, faits par un autre médium, et de nombreuses photogravures. Mme Weldon fait précéder ces poésies de *Quelques mots d'explication* qui, nous le croyons, étonneront les savants qui cherchent à ignorer le fait que les manifestations ont pour origine une intelligence invisible qui exige de *certaines qualités physiques et non mentales* dans le médium par l'entremise duquel le hasard veut que le désincarné trouve moyen de se manifester. Les expériences de Mme Weldon datent de 1875 ; ce n'est donc pas une novice qui nous en donne le résultat. Elles ont un cachet unique d'originalité. Ce recueil a pour titre : *Après vingt ans* ; il est le premier volume de la série.

Un de nos abonnés, M. Maeder, demeurant à Mabecq, par La Haye-du-Puits (Manche) désire vendre les œuvres de Voltaire en 74 volumes, reliure neuve et solide. Il en demande 50 francs se chargeant de l'emballage, mais pas du port. Prière de s'adresser à M. Maeder directement.

Planchette à médium, PERFECTIONNÉE, NOUVEAU MODÈLE, facilitant la médiumnité. Prix : 5 fr. 50, emballage et port compris. 5 fr. pris à la Librairie, sans emballage.

Paris. — Typ. A. DAVY, 52 rue Madame. — *Téléphone.*



Rédacteur en Chef de 1870 à 1901 : P.-G. LEYMARIE

45e Année. N° 4. 1er Avril 1902.

ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE P. G. LEYMARIE

Il y aura, le 10 avril prochain, un an que notre ami Leymarie nous a quittés matériellement pour aller poursuivre plus haut, comme esprit, la tâche à laquelle il s'était dévoué ici-bas.

En attendant qu'il nous soit loisible de retracer, dans une étude spéciale, la vie si bien remplie et parfois si tourmentée de ce robuste et honnête travailleur, et de faire connaître la part importante qu'il prit à la vulgarisation et au progrès du spiritisme, qu'il nous soit permis de montrer, par quelques traits, qu'il fut bien le digne successeur d'Allan Kardec et le fidèle

et intègre continuateur de son œuvre, selon les idées mêmes et les vues exposées à ce sujet par le Maître. — Parlant des chefs éventuels du spiritisme, Allan Kardec dit, en effet, ceci (*Œuvres posthumes, 2e partie, constitution du spiritisme*) : « Comme ils n'auront pas au front une marque pour se faire reconnaître, qu'ils ne s'affirmeront que *par leurs actes*, et ne seront, pour la plupart, reconnus pour tels qu'après leur mort, selon ce qu'ils auront fait pendant leur vie ; que d'ailleurs, il n'y en aura pas à perpétuité, il faut prévoir toutes les éventualités. On sait que leur mission sera multiple ; qu'il y en aura à tous les degrés de l'échelle, et dans les diverses branches de l'économie sociale, où chacun exercera son influence au profit des idées nouvelles, selon la spécialité de sa position ; tous travailleront donc à l'établissement de la doctrine, soit dans une partie, soit dans une autre ;..... chacun fera ses preuves dans sa partie, depuis le prolétaire jusqu'au souverain, *sans que rien autre que ses œuvres le distingue du commun des hommes*. Si l'un d'eux doit prendre part à la direction, il est probable qu'il sera mis providentiellement en position d'y arriver par les moyens légaux qui seront adoptés ; des circonstances, en apparence fortuites, l'y amèneront, sans dessein prémédité de sa part, sans même qu'il ait conscience de sa mission. »

Les esprits supérieurs, qui avaient choisi Allan Kardec comme apôtre de la révélation spirite, lorsque celui-ci eût accompli et terminé sa mission, ne purent, ce semble, se désintéresser de leur œuvre ; et tout porte à croire qu'ils cherchèrent quelqu'un qui fût digne de continuer cette mission, c'est-à-dire un homme assez habile et ferme pour répandre la doctrine dans tous les rangs, la faire pénétrer dans tous les milieux, assez pénétré de sa foi pour ne redouter ni les outrages ni la persécution, assez instruit pour n'être pas déplacé près des savants, des gens du monde, des riches et des grands, et assez simple, en même temps, et dénué de prétentions, pour approcher aisément les petits et les humbles ; un homme assez honnête pour sacrifier, en toutes circonstances, son propre intérêt à celui des autres, et confiant au point de se laisser parfois duper ; assez laborieux et énergique pour faire face à une tâche lourde et compliquée ; enfin, un homme irréprochable à la fois comme chef de famille et comme citoyen.

Leymarie ne semblait-il pas dans l'entourage du Maître, par la dignité de son caractère, l'énergie de son tempérament, l'éclectisme de ses opinions et la grande douceur de son esprit, tout naturellement désigné pour ce rôle et doit-on s'étonner que la Providence le lui ait réservé ?

Chacun sait qu'il n'avait pas brigué la place de Directeur de la *Revue Spirite* et d'administrateur de la Société fondée par Allan Kardec ; on la lui avait offerte et il l'avait acceptée avec toutes ses responsabilités. Elles furent parfois très lourdes et, quatre ans à peine après son entrée dans la place, la

persécution essayait contre lui ses premières attaques. Il était englobé dans le fameux « procès des spirites », accusé et condamné, vilipendé, bafoué et ridiculisé, mais heureusement soutenu par la généralité des spirites. Quel était alors son état d'esprit? Une de ses lettres (novembre 1875) va nous le révéler : « Il est vrai, il y a une propagation sans pareille : le plus humble des hameaux connaît le mot spiritisme ; avec des millions, nous n'aurions pu atteindre ce résultat ; puis, les adeptes sont-ils ébranlés et le spiritisme écrasé? J'ai fait des conférences à Charleroy, Bruxelles, Liége, Verviers, Seraing, Chénée, Spa, Nerstall, Malines, Gand, Anvers, Bruges, Ostende, Lille, Rouen et Meulan, et partout j'ai été reçu comme un bien-aimé : c'était une fête continuelle. A des milliers de spirites j'ai parlé selon mon cœur et, grâce à nos guides, il en est résulté plus d'unité ; l'action morale est grande. Donc, pour les adeptes, volonté et persévérance ; et, pour les ennemis ou les indifférents, réflexions sérieuses au sujet de cette persécution préméditée. Tel est le resultat de cette campagne jésuitico-politico-religieuse.

« Inclinons-nous devant la volonté du Très-Haut ; humble serviteur de notre cause, j'accepte la dure épreuve avec énergie ; je lutte, il est vrai, parce que, pour notre doctrine, la lutte c'est la vie... »

Quatre mois plus tard, comme on se remue beaucoup en sa favenr, qu'il est question de lui faire obtenir sa grâce ou, à défaut, au moins certains adoucissements dans sa situation, il nous écrit ceci : « Dites à M. D., au colonel de B... que ma liberté pendant un an est chose très secondaire, mais que, avant tout, nous voulons la liberté d'exprimer notre opinion et que l'adresse des amis étrangers doit avoir un poids moral immense. Avant tout, l'intérêt de la cause dont je suis un modeste et humble ouvrier. . . . .

. . . . . .

En quelque endroit qu'il plaise à nos guides de me placer, ma pensée sera toujours portée vers notre doctrine si consolante, si belle dans sa sublimité, et vers tous nos frères en croyance ».

Il passe son temps de réclusion à écrire d'admirables enseignements pour ses enfants. Son innocence est tellement éclatante que ses adversaires eux-mêmes le pressent de signer une demande de recours en grâce. Mais il voit le piège et refuse énergiquement, ne voulant accepter cette indignité ni pour lui-même ni pour la cause qu'il a l'honneur de représenter. Il veut sortir et sort, en effet, le front haut pour aller reprendre modestement et simplement sa place que ses collègues se sont fait un devoir de lui conserver avec l'assentiment général des spirites.

A cette première période d'épreuves succèdent quelques années de luttes pacifiques et de labeurs exempts de troubles. Puis, il arrive que la société administrée par Leymarie s'enrichit de legs et de dons, fait presque for-

tune. Alors, l'envie, la médisance et même la hideuse calomnie dressent l'oreille, — c'est triste à dire, — jusque chez les « frères en croyance ». Charles Fauvety écrit, en 1884, à Leymarie : « Depuis assez longtemps une sourde conspiration ourdie au sein du spiritisme s'applique à vous démolir dans l'esprit de ceux qui vous approchent. Pour ma part, j'ai eu souvent à mettre les personnes qui vous attaquaient en demeure d'articuler à votre charge un fait de nature à prouver que vous n'êtes pas un honnête homme. Je n'ai jamais pu obtenir qu'on répondît catégoriquement à une telle question. J'ajoutais cependant que si on pouvait me prouver cela, je m'éloignerais de vous bien vite, sans ménagement et avec éclat. Depuis cinq ans je vous étudie, et si je vous ai trouvé des défauts, ce ne sont point de ceux qui peuvent vous faire perdre l'estime des honnêtes gens. Je ne veux pas faire ici votre apologie et parler de vos qualités, de vos vertus comme homme privé et chef de famille. On attendra que vous soyez mort pour vous rendre justice, et d'autres que moi le feront alors librement... »

La sourde conspiration dont parle Charles Fauvety s'éteignit-elle? C'est un point sur lequel nous ne croyons pas devoir insister. Il est malheureusement trop vrai, comme le dit ailleurs Fauvety, « que les hommes sont naturellement portés à croire le mal quand il peut rabaisser le prochain », et que *chacun croit s'élever en abaissant autrui*.

Quoi qu'il en soit, après avoir, sur les conseils de Fauvety dont il publia la lettre, répondu, comme il convenait, aux attaques dont il était l'objet, notre ami poursuivit son œuvre, et il eut du moins l'intime satisfaction de gagner et de conserver jusqu'à leur mort la complète estime et l'amitié des Jean Macé, des Godin, des Fauvety, des Nus, des Fr. Vallès, pour ne citer que ceux-là.

Pendant dix-sept ans encore son sort devait être lié à celui de la société qu'il administrait. Allan Kardec avait cru pouvoir assurer à cette société une vie de quatre-vingt-dix-neuf ans; son successeur, à son tour, ne négligea rien pour qu'elle prospérât. Et lorsque les hostilités éclatèrent contre elle, on le vit se multiplier pour la défendre. Lui, qui avait horreur de la chicane, il ne devait plus cesser d'avoir des procès à soutenir. Il lui fallait se transformer presque en homme d'affaires et passer bon gré mal gré une partie de son temps en débats avec les avoués, les huissiers, les avocats et les juges. Jusqu'au bout il crut de son devoir d'agir comme un capitaine de navire menacé par l'ennemi. Rien ne peut lasser son indomptable énergie et lui faire abandonner ses espérances et plutôt que de rendre son navire, il préféra s'engloutir avec lui.

Le spiritisme, cette croyance sublime, cette édition revue et augmentée de la « bonne nouvelle », était, sans doute, suffisamment répandu au gré des puissances invisibles proposées à sa diffusion; et, toutes les petites combinaisons humaines, préparées en vue de son extension, devenant sans but,

devaient fatalement échouer. Aucune société si riche et si puissante fût-elle n'était capable de lui faire faire un pas de plus, parce que s'il est vrai qu'on peut, en matière d'industrie, par exemple, obtenir le progrès à prix d'argent, il n'en est pas de même du progrès des âmes : celui-ci ne s'acquiert que par l'épreuve. C'est elle en effet qui est la véritable pierre de touche d'une croyance sincère et raisonnée, et il semble que la Providence ait voulu, à titre d'exemple et d'enseignement, nous montrer le propre successeur d'Allan Kardec une partie de sa vie aux prises avec les difficultés, les peines, les soucis et les épreuves de toutes sortes, et gardant, malgré tout, une constante sérénité d'âme et une foi profonde et inaltérable dans la grandeur de la révélation spirite. Comme un des mille témoignages de cet état d'esprit, — d'autant plus sincère qu'il n'était pas destiné à la publicité, — qu'on nous permette de citer les passages suivants de deux lettres qu'il nous écrivait, à vingt ans de distance, dans des circonstances particulièrement douloureuses pour nous :

« 7 mai 1880.

« Les fleurs de la terre viennent, en mai, pressées comme des folles, envahir les prairies et les arbres ; tout est senteur, verdure, fête de la sève et de la brise, renouvellement, procréation pour perpétuer le grand œuvre de la vie.

« Seules, les fleurs humaines s'effeuillent au milieu des pleurs, au sein des appréhensions désespérées, pour qui n'est point initié ; et les religions enterrent les corps, lugubrement, avec le noir *De profundis* ; le prêtre ne croit à rien et les éplorés se sentent envahir par le doute : Hélas ! tout est bien mort, rien ne reste de ce qui fut ainsi, au fond des abîmes ; *De profundis*.

« Le spirite doit sourire à la mort, à la délivrance qui brise la prison de chair et émancipe l'âme. Pourquoi pleurer? C'est le vieil homme qui larmoie en nous ; sa nature impressionnable, nourrie de l'antiquité, du préjugé qui s'est formé dans un milieu que domine l'appréhension du lendemain et de la mort ; sa nature, dis-je, reçoit et boit la tristesse ; et le vieil homme pleure, regrette que la souffrance ne torture plus le bien-aimé, celui qui a rempli sa petite mission et en rend compte au grand Juge.

« Spirite, vous avez pleuré ; nous ne sommes pas affranchis et libres, et nous revivrons pour le devenir, pour fêter et fleurir la mort, pour la chanter : *hoc opus, hic labor est* ».

« 7 mai 1900 ».

« Souffrir, c'est soumettre le métal humain à l'épreuve, et forcer l'esprit, ce métal divin, à se marteler pour s'affiner ; c'est là de l'expérimentation de choix, qui nous ouvre les horizons voilés, nous donne le grand désir de toujours plus connaître, pour nous élever plus haut et nous diviniser.

« Un peu plus tôt, un peu plus tard, qu'importe ; chacun a son faix et il le faut porter, les anciens comme les majeurs, et ces derniers comme les mineurs, les blondes têtes qui tant nous intéressent. Jusqu'à la désincarnation ne nous plaignons donc pas si nos épaules s'affaissent ; ce faix, nous l'avons voulu, nous en avons préparé l'avènement. Donc, haut les cœurs! mes amis ; ne nous plaignons pas de ce qui sauve et nous conduit vers nos destinées... »

Telles sont les consolantes et fortes pensées que savait nourrir et semer autour de lui ce grand cœur, ce noble et vaillant esprit dont nous convions aujourd'hui tous les spirites à honorer la mémoire. — Il n'y aura pas de réunion ni de discours au cimetière. Ceux qui iront prier le 31 mars au dolmen du Maître ne manqueront pas de s'arrêter à cet autre dolmen sous lequel reposent les cendres du fidèle disciple. On peut lire maintenant sur la pierre de ce monument l'inscription suivante :

Mourir c'est quitter l'ombre pour entrer dans
la lumière!

***

A
PIERRE-GAETAN LEYMARIE
Disciple d'Allan Kardec
et continuateur de son œuvre de 1870 à 1901.

—

1827 — 1901
Ce fut un homme de bien

Donc, le 10 avril prochain, que les bonnes pensées de tous nos frères s'unissent dans un même élan à celles de la digne et courageuse veuve et de sa chère famille pour monter vers cet esprit si loyal et si sympathique; que ce soit fête là-haut pour lui, et pour les amis et les maîtres qu'il a rejoints, la fête de la fraternité et du cœur ; et que ce soit aussi fête ici-bas pour nous, la fête consolante du doux souvenir et des communes et infinies espérances.

ALGOL.

LE JOURNAL DE LIVERMORE

Lorsqu'il nous arrive, dans nos discussions avec des sceptiques, de vouloir citer, pour entraîner la conviction, un cas à la fois très étrange et très bien constaté, nous avons coutume de donner la préférence aux expériences de William Crookes, et de mentionner la célèbre matérialisation de « Katie King ».

Il existe pourtant un autre cas qui mériterait une égale célébrité (soit dit

sans vouloir diminuer en aucune façon l'importance des observations du savant chimiste anglais), c'est celui dont M. Livermore, banquier de New-York, fut à la fois le témoin émerveillé et l'historien malgré lui. S'il est moins connu, c'est qu'une publicité moins grande lui a été donnée, que le nom de Livermore ne saurait égaler celui de Crookes, que ce cas ne présente pas autant le cachet d'expérience de laboratoire, et que le nombre des témoins fut moins grand. Mais, par contre, il présente d'autres points dignes d'intérêt; entre autres, en ce que ce fut le *premier* cas de matérialisation persistant *pendant plusieurs années* qui fut authentiquement constaté, qu'il eut pour médium la fameuse Kate Fox, la fillette d'Hydesville, cause première de tout le Spiritisme, et que s'il ne fut observé, balance en mains, par un savant, il le fut par un homme d'argent, américain, c'est-à-dire l'homme le plus pratique, le plus froid, le plus circonspect et partant le plus propre à un examen de ce genre que l'on puisse imaginer.

Ce banquier ne consacra pas moins de *cinq années* à cet examen, et assista de 1861 à 1866, à pas moins de *trois cent quatre-vingt huit séances*, dans quatre maisons différentes, y compris *la sienne* propre. Il existe bien peu d'ouvrages spirites qui aient fait autre chose que de légères allusions à ces faits remarquables. Dernièrement seulement un de nos confrères en entretenait ses lecteurs dans un résumé un peu sommaire. Nous croyons donc vivement intéresser les nôtres en rapportant ce cas aussi complètement que possible, c'est-à-dire en donnant la traduction *in extenso* des « Extraits du journal de Livermore » tels qu'ils se trouvent dans deux ouvrages anglais célèbres : « Debatable Land » de R. Dale Owen, et « Planchette » de Epes Sargent, qui se complètent l'un l'autre, et sont presque inconnus en France.

G. BÉRA

(Pl.) (1) « En 1860, M. Livermore, banquier opulent, très connu à New-York, ayant appartenu à la maison Livermore et Cie, mais retiré des affaires, perdit sa femme à qui il était très attaché, et qui avait été assistée pendant sa dernière maladie par le Dr John F. Gray, vieil ami du banquier.

Le Dr Gray persuada, quoique difficilement, M. Livermore, sceptique invétéré, d'aller voir Miss Kate Fox, (dans le but d'obtenir des nouvelles de sa femme).

(Déb.) (2) « Les séances eurent lieu tantôt chez Mme Fox, tantôt chez M. Livermore. L'un et l'autre changèrent de domicile pendant la durée de ces séances, en sorte que le phénomène se produisit dans quatre maisons différentes. Dans chaque séance on prit toutes les précautions nécessaires pour s'assurer que personne ne pouvait entrer ni sortir de la chambre; on examinait partout, et les portes et les fenêtres étaient toujours fermées

(1) (Pl.) Extraits de « Planchette ».
(2) (Deb.) Extraits de « Debatable Land ».

avec soin. Pendant quelques-unes des premières séances on admit comme témoins trois ou quatre personnes, mais comme on se convainquit bien vite que les meilleurs résultats étaient obtenus en présence d'une personne seulement, M. Livermore resta généralement seul spectateur.

« *A la 1re séance, 23 janvier* 1861, M. Livermore entendit pour la première fois les bruits mystérieux appelés raps. Au cours des *dix* ou *douze* premières séances, les phénomènes habituels se déroulèrent : attouchements, communications, mouvements de corps pesants, finalement écriture directe. A la *douzième* séance, il y eut une communication disant que si M. Livermore persévérait, l'esprit de sa femme Estelle pourrait se rendre visible. Pendant une *douzaine d'autres séances* il y eut des lumières phosphorescentes qui disparaissaient et reparaissaient par intervalles.

« A *la 24e séance, le 14 mars*, le vague contour d'une forme indécise se mouvant, apparut. Trois jours après, la communication suivante fut donnée : « Je sais que je peux me rendre visible pour vous. Venez demain soir. Fermez les portes et les fenêtres, car je désire que la preuve soit indiscutable pour votre bien et celui de tous. »

« 18 *mars* 1861. Le lendemain soir, la séance eut lieu chez Mme Fox, mais sa famille était absente de sorte que le médium et M. Livermore occupaient seuls la maison. Ce dernier cacheta les fenêtres et les portes, fermées au préalable, plaça contre elles de lourds meubles, inspecta minutieusement toute la chambre et éteignit le gaz. — (Pl.) On entendit alors comme des pas de personnes marchant pieds nus, accompagnés du froissement d'une robe de soie L'alphabet donna les mots suivants : « Je suis ici, formée, ne parlez pas. » Une sorte de globe s'éleva du sol derrière moi, devint plus brillant, et à sa lueur je vis distinctement, ainsi que le médium, une figure surmontée d'une couronne. Ce visage paraissait couvert d'un voile blanc. Quand la forme atteignit plusieurs pieds de hauteur, le voile fut retiré, et *je reconnus, sans erreur possible, la tête et les traits de ma femme*, entourés par un demi-cercle lumineux d'environ dix-huit pouces de diamètre. La reconnaissance fut complète, elle dérivait aussi bien des traits que de l'expression naturelle. Puis le globe lumineux fut soulevé plus haut et je vis une main en avant. Chacune de ces manifestations fut répétée plusieurs fois, comme pour ne laisser aucun doute dans nos esprits. Ensuite la forme se baissa, détourna la tête et déploya devant le globe lumineux *une longue chevelure flottante*, qui, à cette lumière, me parut bien être la chevelure naturelle de ma femme, qui était très abondante. Cette masse de cheveux fut agitée plusieurs fois devant nos visages et nous fit bien l'effet d'être une chevelure humaine. Cela fut répété fréquemment et on nous montra cette chevelure de toutes sortes de façon. La lumière et le bruit d'étoffes froissées passèrent alors autour de la table et s'approchèrent de moi. On me jeta sur

la tête ce qui me parut au toucher une chemise de mousseline, et je sentis une main qui la tenait. J'entendis murmurer : « Chante, chante. » Je fredonnai un air et demandai : « Aimez-vous celui-là ? » « Oui, oui » me fut-il répondu, et chaque fois je reconnus distinctement la voix de ma femme, avec laquelle j'étais bien familiarisé pendant sa dernière maladie, alors qu'elle était devenue trop faible pour parler tout haut ».

— (Deb.) Pendant tout ce temps, M. Livermore *tenait les deux mains du médium*. On leur montra ensuite comment se produisaient les raps. Une boule lumineuse, de la taille d'une orange, portant une pointe émoussée, bondissait sur la table, et à chaque contact le bruit du rap se faisait entendre.

« *Séance* n° 43, 18 avril 1861. Vent S.-O Beau temps. Ayant rigoureusement fermé les portes et les fenêtres, nous nous assîmes et restâmes parfaitement tranquilles pendant une demi-heure. Ma foi commençait à faiblir. Soudain nous fûmes surpris par un coup terrible sur la lourde table d'acajou placée au milieu de la chambre, qui en même temps s'éleva et retomba. La porte fut violemment secouée, les fenêtres s'ouvrirent et se fermèrent. Par le fait tout ce qui pouvait bouger dans la chambre sembla en mouvement. De forts coups frappés aux portes, aux carreaux des fenêtres, au plafond, partout, répondirent aux questions. Une substance lumineuse semblable à de la gaze s'éleva du sol derrière nous, parcourut la chambre et s'arrêta devant nous. On entendait de fortes décharges électriques. Cette substance légère prit la forme d'une tête humaine couverte d un voile serré au cou. Elle me toucha, se retira et revint. Je vis que c'était un objet oblong, concave sur le côté qui nous était présenté, et dans cette cavité il y avait une lumière. Je regardais attentivement, mais aucun visage n'apparaissait. Cet objet se retira et revint. Cette fois j'aperçus un œil. La lumière s'éloigna, encore une fois, accompagnée des bruits électriques, et quand une troisième fois elle revint à moi, mieux éclairée, la gaze avait changé de forme, une main de femme la tenait, cachant le bas d'un visage, mais découvrant le haut. C'était Estelle, ses yeux, son front, son expression, dans la perfection. Pendant que l'émotion de cette reconnaissance traversait mon esprit, une série de coups rapides retentissait dans toutes les parties de la chambre, comme si un auditoire invisible applaudissait.

Ce visage reparut plusieurs fois, et à chaque fois fut plus reconnaissable. Estelle mit ensuite sa tête sur la mienne, ses cheveux tombant sur ma face. — (Pl) Je lui demandai de m'embrasser si elle le pouvait et, à mon grand étonnement et à ma grande joie, un bras vint se placer autour de mon cou, et un baiser bien réel fut planté sur mes lèvres à travers quelque chose de fin comme de la mousseline. Ce baiser fut répété à plusieurs reprises, et on put l'entendre de tous les coins de la chambre. — (Deb) Miss Fox dont je tenais

les mains pendant tout ce temps, était assise à dix pieds de là en face du mur de la chambre. La lumière se transporta alors à moitié chemin entre le mur et nous.

Les bruits électriques allaient en augmentant, le mur était éclairé et montrait la forme tout entière d'une femme debout de ce côté de la chambre. — (Pl) tenant la lumière dans ses mains étendues et l'agitant par intervalles quand elle diminuait. On répéta à voix basse mon nom et celui de ma femme, et entre autres choses remarquables qui arrivèrent ce jour-là, la forme se tint devant un miroir, qui la réfléta — (Deb). Elle resta visible une bonne demi-heure, et tous ses mouvements furent bien distincts. A la fin je reçus ce message : « Maintenant, regardez-moi m'enlever. » Et aussitôt, en pleine lumière, la forme s'enleva au plafond, y resta suspendue quelques instants, puis redescendit doucement et disparut. La lumière était assez vive pour montrer les veines du marbre placé au-dessous de la glace où elle s'était reflétée.

Une forte averse étant venue à tomber, on épela : « L'atmosphère a changé. Je ne peux plus rester formée. » Là-dessus la lumière et la forme disparurent.

20 *avril*. A une séance tenue deux jours plus tard, on reçut la communication suivante :

« Mon cœur est plein de joie. Nous ne pouvons être assez reconnaissants à Celui qui nous donne cette faveur. J'ai vu votre cœur et les ténèbres qui le couvraient, j'ai vu la lumière qui l'illumine à présent. Soyez heureux et ne craignez rien. Que la paix soit toujours avec vous.

ESTELLE. »

(Ici je fais remarquer que les communications obtenues par Kate Fox furent : ou bien épelées, lettre par lettre par les coups ; ou bien écrites tantôt par la main droite de Kate, tantôt par la gauche, mais toujours à l'envers, de telle sorte qu'on ne pouvait les lire qu'en les regardant dans un miroir. Parfois elle écrivait deux communications à la fois, les deux mains se mouvant ensemble, sur deux feuilles séparées. Moi-même j'ai vu ce qui suit : Pendant que sa main écrivait, les raps demandèrent l'alphabet. Là-dessus Kate épela les lettres et donna le message sans cesser un instant d'écrire. M. Livermore a eu souvent tous ces moyens de communication. De plus, et surtout pour ceux qui connaissent bien Kate Fox, les preuves intimes de plusieurs messages démontrent qu'ils sont absolument indépendants de sa volonté et de son intelligence. (N. de R.-D. Owen).

21 *avril* (Pl.) « A cette soirée la lumière et les bruits électriques furent aussi forts qu'à la précédente. Des mains se placèrent sur mon front, une tête se posa sur la mienne, la chevelure, comme précédemment, retomba sur mon visage et dans ma main. Je la saisis, et je trouvai que c'était incon-

testablement une chevelure humaine. On l'agita en la faisant jouer devant moi, elle faisait autant de vent qu'un éventail. L'Esprit jeta sa robe sur ma tête et sur mon visage. Cette robe était aussi matérielle qu'un tissu très fin de coton ou de laine. Une fois, le globe lumineux atteignit un diamètre d'environ deux pieds ; on l'agita, il fit entendre un bruit aigu et devint très brillant ; à cette lumière je pus distinguer toute la tête et le visage de ma femme, tous ses traits dans la perfection, mais idéalisés et d'une beauté vaporeuse qu'aucune imagination ne peut concevoir, qu'aucune plume ne peut décrire. Dans sa chevelure, au-dessus de la tempe gauche, était une seule rose blanche, les cheveux étaient arrangés avec grand soin. Après un court intervalle, l'apparition revint, le visage était le même, mais la rose était rouge au lieu de blanche. Nous vîmes sa tête tout entière au moins vingt fois pendant cette séance, et chaque fois je la reconnus en proportion de l'éclairage. Pendant toute cette manifestation, des papiers de grande dimension que j'avais apportés et placés par terre avec un crayon furent retrouvés couverts de longs messages », etc...

Le Dr Gray dit au sujet de Miss Kate Fox : « Nous la connaissons intimement, ma femme et moi, depuis sa jeunesse, c'est-à-dire de 1850 à aujourd'hui (1861). Au début des manifestations, elle vint fréquemment nous voir, et alors, avec cette enfant, seule, sans possibilité de fraude ni d'entente avec personne, et je puis dire, d'aucune sorte d'imposture, Mme Gray et moi, et beaucoup d'autres personnes, parents ou amis de notre famille, nous vîmes tous les phénomènes rapportés par l'ami Livermore, sauf les formes humaines.

Je peux mentionner parmi ces témoins, comme ayant été des observateurs assidus, attentifs et intelligents, feu le Dr Gerald Hull, mon beau-frère, et le Dr Warner, mon beau-fils. Miss Fox est une jeune dame bien élevée, et d'une conduite absolument sans reproches. »

De M. Livermore, le Dr Gray dit : « Outre son caractère général d'homme probe et sincère, M. Livermore est un excellent témoin des faits qu'il raconte, car il n'est sujet à aucun degré aux illusions ou hallucinations que l'on suppose inhérentes à l'état extatique. Je le connais depuis son adolescence et je suis son conseiller médical. Il est moins sujet aux erreurs des sens qu'aucun de mes nombreux clients ».

Séance n° 66, 2 juin 1861. (Deb.), 8 h. 30, soir. — « Les raps nous disent : « Examinez la chambre et enlevez les clefs des portes », ce que je fais. Nous étions à peine assis qu'il y eut de violents mouvements suivis d'abord de raps dans diverses parties de la chambre, puis de craquements terribles sur la table, comme des coups de tonnerre en miniature ou de fortes décharges électriques. Une sorte de bruissement suivit et une forme se tint près de moi, sa présence pénétrait tout mon organisme. Il y eut ensuite des

raps sur le dos de ma chaise, puis sur mon épaule, et la forme se pencha et mit une main sur ma tête.

Une lumière brillante jaillit derrière nous, accompagnée de bruits électriques. On m'embrassa au visage et une substance légère, mais matérielle, passa sur moi. Alors je levai les yeux et je vis à une bonne lumière le visage d'Estelle, d'une beauté surhumaine. Elle me regardait avec une expression de bonheur.

A ce moment Miss Fox devint si émue que ses exclamations enthousiastes d'admiration parurent troubler l'apparition, qui se retira, et ne reparut que quand le calme fut revenu. Cette scène se renouvela plusieurs fois. En même temps nous vîmes des lumières flotter en différentes parties de la chambre. On m'enleva des mains une feuille de papier dont je m'étais muni et on me la rendit un moment après. J'y trouvai une belle communication écrite en pur français, langue dont Miss Fox ne connaît pas un mot. Elle ne connaît même aucune langue étrangère. »

Séance n° 81, 4 juin. Temps frais et agréable, vent N.-O. Après avoir rapporté plusieurs phénomènes moins importants. M. Livermore ajoute : « Il y eut des bruits divers, puis une lumière apparut à plusieurs pieds au-dessus de la table, si vive qu'elle éclairait tous les objets environnants. Pendant qu'elle se rapprochait, une substance foncée fut tout à coup interposée. Elle descendit, et s'arrêta à environ deux pieds de mes yeux. Graduellement elle s'ouvrit, me découvrant dans une clarté céleste le plus bel ange que l'imagination puisse rêver. Estelle était là, pure, blanche, rose, avec sa chevelure, ses traits, son expression parfaite, en pleine lumière.

A six ou sept reprises, cette forme pleine de vie et de beauté disparut et reparut sous mes yeux. Elle était de nouveau disparue depuis peut-être un quart d'heure, quand la lumière revint graduellement, cette fois dans un coin de la chambre qu'elle éclaira tellement que tous les meubles de ce côté devinrent distinctement visibles. Là aussi se tenait une forme féminine bien visible, bien formée, nous tournant le dos, un voile qui semblait de gaze brillante couvrant sa tête et tombant jusqu'aux genoux.

Je lui demandai si elle voulait lever le bras, ce qu'elle fit dans une attitude très gracieuse. Aucune plume ne pourrait décrire la beauté transcendante que je vis cette nuit-là »....

Séance n° 93, 17 juillet 1861. — « Les apparitions semblent en se succédant se rapprocher de plus en plus de la perfection. Ce soir, la forme d'Estelle était entourée de draperies flottantes de gaze blanche brillante. Dans sa main tenue sous le menton était une gerbe de fleurs, le cou et le sein étaient complètement couverts de roses et de violettes. Je lui demandai : « Où trouvez-vous ces fleurs? » — Elle me répondit : « C'est la reproduction des vôtres. Nous avons tout ce que vous avez, des jardins et des fleurs spirituelles en abondance. »

(Pl.) *Séance du* 18 *août* 1861, 8 heures du soir. « Présents : le médium et moi. Atmosphère lourde et chaude. — J'ai soigneusement examiné la chambre, fermé la porte, pris la clef et fermé tout. Nous étions assis en repos depuis une demi-heure, quand une lumière sphérique, oblongue, enveloppée de plis, s'éleva du plancher jusqu'à nos fronts et se posa sur la table devant nous. Les raps nous disent : « Remarquez que nous venons sans bruit. » Jusqu'alors, en effet, la lumière était généralement apparue après une série de bruits étranges et de mouvements d'objets divers, mais dans le cas présent tout était tranquille. Depuis ce moment, 8 h. 30, jusqu'à 11 h. 30, la lumière resta constamment visible, mais avec différentes formes. Pendant une demi-heure, elle se tint sur la table ayant la forme et la taille d'un gros melon. Comme pendant tout ce temps elle demeura immobile, je demandai si elle pouvait s'élever, aussitôt elle s'éclaira davantage, étincela et parut, en s'élevant, vivre et respirer. Les raps dirent : « C'est aujourd'hui notre réunion la plus importante, car elle nous amène deux grands Esprits, bons et puissants. » La lumière augmenta d'intensité et devint assez brillante du côté opposé à nous pour bien éclairer cette partie de la chambre. Elle se souleva de la table et se posa sur ma tête et sur mes épaules; la draperie tombait sur mon visage qu'elle touchait en répandant une odeur particulière de violettes. Après s'être reposée sur mes épaules et s'y être appuyée avec le poids d'une tête vivante, elle descendit jusqu'au plancher. J'étais convaincu que j'allais voir apparaître un autre Esprit que celui de ma femme. La lumière s'éleva en augmentant d'éclat et montra une tête sur laquelle était un bonnet blanc entouré d'une dentelle. Ne voyant pas de visage, je demandai ce que cela signifiait. Les raps répondirent : « Comme quand j'étais malade. » C'était, en effet, l'aspect du bonnet que portait ma femme dans sa dernière maladie. Cet objet ayant disparu, la lumière reparut brillante et me montra une couronne qui semblait composée de feuilles de chêne et de fleurs, une très belle manifestation. J'avais apporté avec moi des feuilles de papier blanc plus grandes que d'habitude et j'avais fait sur deux d'entre elles des marques particulières. Je les mis sur un livre sur la table. Peu de minutes après, elles furent enlevées du livre et l'une d'elles apparut près du plancher, suspendue à trois ou quatre pouces du tapis. Je ne distinguais pas très bien; la lumière éclairait vivement le centre du papier et rayonnait à trois ou quatre pouces ou, en d'autres termes, le papier était le centre d'un cercle de lumière spirituelle d'un pied de diamètre. Une main incomplètement formée, tenant mon petit crayon d'argent, était placée sur le papier et se mouvait tranquillement de gauche à droite, comme si elle écrivait; quand elle avait fini une ligne elle revenait rapidement en recommencer une autre. On ne nous permit pas de regarder cela longtemps, parce que notre regard fixe troublait les forces agissantes, mais

cette manifestation dura pendant une heure, plus ou moins. La main formée ne resta visible qu'une partie de ce temps, mais pendant tout ce temps une substance sombre, plus petite qu'une main naturelle, tint le crayon et continua d'écrire. Lorsqu'un côté de la feuille était rempli, nous la voyions retourner le papier et commencer la page suivante. C'est une preuve convaincante de la réalité de l'écriture spirituelle, si une preuve peut convaincre. Il ne peut y avoir là aucune déception. Je tenais les mains du médium, la porte était fermée, et j'avais pris comme précédemment toutes les précautions possibles. Ces feuilles de papier me furent ensuite rendues couvertes d'une écriture fine »....

(Deb.) *Séance n°* 116. 29 août. — « La forme d'Estelle apparaît peu après notre entrée dans la chambre. Elle reste immobile pendant qu'une lumière flotte sur son visage, sa tête et son cou, comme pour montrer distinctement chaque partie. Pendant que nous la regardons, ses cheveux tombent sur son visage et elle les relève plusieurs fois avec la main. Sa chevelure était entremêlée de roses et de violettes artistement disposées. Cette apparition fut parfaite et presque aussi nette que de son vivant.

A côté d'elle était une forme vêtue, à ce qu'il nous semblait, de drap foncé. Miss Fox devint très nerveuse et grandement alarmée. Pour cette raison ou pour toute autre, cette forme disparut et ne reparut pas. Celle d'Estelle resta néanmoins visible »....

(Pl.) *Séance du* 26 *septembre* 1861. — « A la suite de cinq ou six apparitions de ma femme, la lumière vint se poser sur le plancher à dix pieds de moi, puis elle s'éleva et rayonna soudain à travers la chambre jusqu'à ce qu'ayant gagné assez de pouvoir elle éclaira brillamment le mur et mit en relief la forme d'un homme assez grand et fort qui se tenait devant nous. Sa taille était plutôt inférieure à celle du médium, mais il avait les épaules larges et était vêtu de noir. Il nous tournait le dos, son visage n'était pas visible. Il apparut ainsi trois fois et resta en vue environ une minute. Au moment où nous pûmes le distinguer tout entier, les raps éclatèrent simultanément dans toutes les parties de la chambre et continuèrent tout le temps qu'il fut visible, comme pour exprimer la joie d'avoir obtenu un nouveau succès. Nous demandâmes si l'Esprit que nous voyions était celui de Franklin. Trois forts coups affirmatifs retentirent sur le plancher. Ils semblaient frappés par un pied lourd et furent répétés plusieurs fois. Pendant cette séance, l'Esprit de ma femme s'approcha, me frappa sur l'épaule, lissa mes cheveux et me caressa, pendant que sa longue chevelure, aussi naturelle que pendant sa vie, retombait sur mon visage, avec son odeur particulière de violettes fraîchement cueillies. Une nouvelle et très curieuse manifestation se produisit alors, qui nous montra comment les raps étaient obtenus. On épela : « Mon cher, n'avez-vous pas été récompensé? » La lumière, pendant que se fai-

saient les raps de cette phrase, prit la forme d'un lys de la grosseur de ma tête, assez brillant pour éclairer toute la surface de la table et le milieu de la chambre, de sorte que miss Fox et moi nous pouvions nous voir l'un l'autre distinctement ainsi que divers objets de la chambre. Puis cette lumière bondit, retomba sur la table de 12 ou 18 pouces de hauteur, la frappa, et produisit le bruit des raps. »

Séance n° 137. Vendredi soir, 4 octobre 1861. — « Nous avions placé sur la table un bouquet de fleurs dans un vase contenant de l'eau. Dès que nous eûmes baissé le gaz, nous entendîmes un mouvement et on nous dit de rallumer. Nous trouvâmes alors que les fleurs, le vase et d'autres objets étaient disparus. Nous éteignîmes de nouveau et aussitôt on tira les lourds rideaux des fenêtres, on les leva et on les baissa plusieurs fois, en laissant entrer la clarté de la rue. Nous entendîmes des bruits alternant avec des silences, puis il sembla que plusieurs personnes marchaient pieds nus. Un bruit particulier, produit comme par un trousseau de clefs ou de la vaisselle frappant le mur se fit entendre. Ce trousseau de clefs, ou cet objet, sembla tomber lourdement sur le sol d'une hauteur de plusieurs pieds pendant qu'on nous disait d'écouter. De forts coups, ébranlant toute la maison, retentirent sur le parquet. Les Esprits de ma femme et du Dr Franklin vinrent ensemble vers moi; lui, me frappa fortement sur le dos; elle, me caressa doucement la tête et les épaules. Nous entendîmes le bruit électrique et la lumière augmentant d'éclat nous laissa voir un homme robuste. Sur ma demande cet homme marcha à travers la chambre et prit différentes attitudes très distinctement. Ma femme apparaissait très vivante et très belle. Elle flottait gracieusement à travers la chambre, sa robe blanche traînait derrière elle pendant qu'elle glissait, et balayait les crayons et les papiers pendant qu'elle passait au-dessus de la table. Cette robe d'Esprit nous fut montrée de façon diverses, le tissu était fort beau. Nous vîmes l'Esprit se cacher le visage derrière l'étoffe, et rejeter sa robe en avant en se balançant en l'air. Il la mit sur la table, et la lumière étant placée derrière, elle devint transparente, comme un tissu de fils de la Vierge ; il semblait qu'un souffle eût suffi à la dissoudre. On répéta plusieurs fois cette expérience. Mise sur ma tête, la robe était palpable et matérielle. Quand elle était tout près de nous nous sentions une odeur suave, un parfum délicat de gazon ou de violettes fraîches. »

20 *octobre* 1861 « Cette manifestation fut très forte et nous montra toute la personne de ma femme, mais non son visage. Elle était devant nous enveloppée de son tissu en fil de la Vierge, le bras et la main aussi parfaits que de son vivant. Le bras était nu depuis l'épaule, c'est-à-dire recouvert de ce tissu qui était si transparent que le bras n'en était que plus beau. Je lui demandai de me toucher, elle s'avança, mit son bras sur mon front et me

permit de l'embrasser. Je le trouvai résistant et lourd comme un bras vivant. D'abord il me parut froid, puis il s'échauffa peu à peu. Elle tenait le petit doigt en l'air et l'agitait. Pendant que nous la regardions elle laissa tomber ses cheveux dans le dos. La manifestation se termina par un billet qu'elle écrivit sur mon épaule, en me caressant la tête et le front, puis elle m'embrassa pour me souhaiter bonne nuit. »

3 *novembre* 1861. « Ce soir, suivant sa promesse, ma femme est venue bien formée, elle a placé son bras autour de mon cou, mais la manifestation nouvelle et remarquable est la production de parfums de fleurs d'esprits. On jeta sur ma tête quelque chose qui ressemblait au toucher à un voile, et l'on me fit respirer des fleurs spirituelles qui exhalaient les parfums les plus exquis que j'ai jamais sentis. Je demandai ce que c'était et on me répondit : « Ma couronne de fleurs spirituelles. » Sur ma demande on la porta au médium qui éprouva de semblables impressions. Cette manifestation se répéta une douzaine de fois environ. L'odeur était aussi forte que celle de la tubéreuse mais bien différente et plus exquise. »

Séance n° 162, *dimauche soir*, 10 *novembre* 1861. « Dès que nous fûmes assis les raps épelèrent : « Sans manquer. » Ma femme vint frapper sur mon épaule et me dit qu'elle allait aider le Dr Franklin. Je vis en effet pour la première fois le visage de ce dernier. La lumière semblait tenue par une autre forme enveloppée d'une couverture sombre d'où sortit la lumière, qui vint éclairer en plein le visage du Dr Franklin, sur l'identité de qui il ne peut plus y avoir ni doute, ni méprise. Je l'aurais reconnu partout pour le Dr Franklin, d'après les portraits originaux que j'ai vus de lui ; mais les points principaux de son caractère se manifestèrent comme aucun tableau ne pourrait le faire. Il semblait vêtu d'un habit brun de forme ancienne, avec cravate blanche, sa tête était très forte, il avait des cheveux gris tombant derrière les oreilles, le visage rayonnant de bonté, d'intelligence et de spiritualité. Celui de ma femme éclatait d'une beauté angélique, avec une expression de bonheur spirituel et de sérénité. Franklin avait l'aspect d'un homme âgé, digne, aimable, paternel, en qui l'on peut trouver conseil, affection et sagesse. Il apparut une douzaine de fois environ et une ou deux fois si près de moi que je pus bien voir ses yeux. Ma femme apparut trois fois ; elle était en robe blanche, enveloppée de fleurs. »

Séance n° 163, *lundi* 11 *novembre* 1861. (Deb.). « Les raps demandèrent qu'une chaise fût placée en face de nous pour le Dr Franklin. Mais l'idée d'un tel vis-à-vis rendit Miss Fox si nerveuse que je n'insistai pas. Peu après elle se calma, et nous entendîmes la chaise se mettre à la place indiquée.

La lumière était alors très faible, mais je perçus une forme sombre près de moi. Elle s'avança vers la table, on entendit un froissement, la lumière augmenta et nous vîmes, semble-t-il, le vieux philosophe lui-même, assis

dans la chaise, nous le vîmes parfaitement tout entier, lui et son costume. La lumière était si forte et la forme placée devant nous si palpable que son ombre se projetait sur le mur exactement comme si un mortel eût été assis là. Sa posture était aisée et digne, il avait le bras sur la table. Une fois il s'inclina vers nous et je remarquai que ses boucles grises se balançaient pendant le mouvement. Il resta assis en face de nous pendant plus d'une heure. Je lui demandai s'il voudrait s'approcher davantage : là-dessus la forme et la chaise s'avancèrent vers nous et notre silencieux voisin se plaça tout près de nous, Avant de disparaître il se leva de sa chaise, sa taille et son visage furent alors très distincts. »

Séance n° 164, *mardi soir*, 12 *novembre* 1861. (Pl.). « Après le bruit électrique la lumière plus forte nous montra le Dr Franklin assis... Il nous dit de fermer les yeux. Quand nous les rouvrîmes il était debout sur sa chaise et nous dominait comme une statue. Il se rassit ensuite; tous ses mouvements furent accompagnés de forts bruissements. Un message de ma femme m'informa qu'une lettre serait remise visiblement au Dr Franklin. Il me parut qu'il y avait là deux autres formes, ou Esprits assistants, dont un tenait la lumière. Une de ces formes enveloppées s'approcha du Dr Franklin, et, tendant le bras, plaça devant son visage une lettre bien distincte. Il la mit ensuite sur son genou puis me la tendit. Le pouvoir fut très grand toute cette soirée, et le Dr Franklin, mon silencieux compagnon, resta visible en face de moi, pendant une heure un quart. »

Mercredi soir, 21 *novembre*, 1861. « On nous apporta quelque chose qui semblait un mouchoir de tissu transparent et on nous dit de regarder la main qui paraissait sous le mouchoir, main féminine aussi parfaite qu'il en fût jamais créé. J'avançai la mienne, la main d'Esprit la serra avec toute l'ardeur d'un ami éloigné depuis longtemps. Je ne peux décrire la preuve d'amour et de tendresse qui me fut ainsi donnée ; cette réalité dura près d'une demi-heure. J'examinai attentivement la main de l'Esprit, je la serrai, j'en tâtai les jointures, les ongles ; je l'embrassai pendant tout le temps qu'elle fut visible. Je pris tous les doigts l'un après l'autre dans ma main et je ne pus trouver aucune différence avec une main humaine, sauf la température, car la main de l'Esprit qui était froide d'abord devint ensuite chaude. Il est vrai que je portais des gants et que je ne pus peut-être pas juger complètement à tous égards. A la fin la main, en frappant sur la mienne épela « Bonne nuit » et pour adieu me donna une cordiale étreinte. Aucune manifestation n'a été pour moi plus réelle, aucune ne m'a donné plus de plaisir que cette amicale étreinte d'une main qui m'était plus chère que la vie, mais qui suivant les idées du monde, s'était déjà depuis longtemps confondue avec la poussière de la terre.avec sa vie et sa tendresse. »

Vendredi soir, 29 *novembre* 1861. « Présents : mon frère,moi et le médium

Conditions défavorables. Fortes averses. Nous faisons l'obscurité. Aussitôt une lumière spirituelle s'élève du plancher. Je mets mes gants et mon frère en fait autant. La lumière se place bientôt dans ma main et je sens qu'elle contient une main de femme. Fréquemment cette lumière fut placée dans ma main. Je la serrai étroitement de façon à la sentir de toutes parts, les deux mains du médium étant tenues en même temps par moi. On plaça aussi dans ma main celle d'un enfant que mon frère avait perdu, et une forte main d'homme, qu'on me dit être celle du Dr Franklin. Elle me secoua violemment ainsi que la table. Mon frère eut aussi chacune de ces mains placées dans la sienne. Ainsi trois mains distinctes et bien différentes vinrent se poser en quelques minutes dans les nôtres et furent reconnues sans hésitation, une main de femme, une main d'enfant et une main d'homme, chacune avec sa force ou sa faiblesse caractéristiques.

A ma demande les portes de la chambre furent à plusieurs reprises ouvertes et fermées avec fracas. »

Séance n° 175, *samedi* 30 *novembre* 1861. « Chez moi, dans ma propre maison, la porte soigneusement fermée à clef. Conditions favorables, temps clair et froid. Peu après avoir fait l'obscurité, de forts coups retentissent sur la table, bruits électriques, mais pas de lumière. Les raps nous disent : « Tout ira bien ce soir. » On me demande ma canne, mon chapeau et un verre d'eau. Une chaise vide placée près de la table se met en mouvement sans que nous la touchions. On nous demande de fermer les yeux, et nous entendons le bruit d'une allumette qu'on frotte, plusieurs fois répété sur la table, mais sans succès. Alors on nous demande des allumettes. Comme j'en avais en cire j'en tends une sur la table, elle est aussitôt prise par une main d'Esprit, frottée sur la table et enflammée à la troisième tentative. Nous ouvrons les yeux, la chambre est éclairée par l'allumette qui brûle, le Dr Franklin est devant nous, à genoux, le haut de sa tête dépasse la table d'un pied. Nous l'avons regardé pendant tout le temps que l'allumette a brûlé, il est devenu invisible quand elle s'est éteinte. Peu après cette apparition, les raps ont épelé ce qui suit : « Maintenant, cher fils, le monde pourra-t-il jamais douter ? Ceci est ce que nous avons eu tant de mal à accomplir. B. F. » Et ensuite :

« Mon cher, je suis contente. Estelle. » L'Esprit avait écrit ce qui suit sur une feuille de papier : « Cette séance est la plus importante que nous ayons eue. Nous avons essayé longtemps d'accomplir cette manifestation et le succès a couronné nos efforts. Vous voyez qu'il m'a suffi d'allumer l'allumette pour vous montrer que je suis formé aussi naturellement que vous. J'ai longtemps essayé de me montrer à une lumière terrestre et j'y suis enfin parvenu. »

Séance n° 179, 12 *décembre* (Deb.). « Chez moi. Je m'étais procuré une lanterne sourde couverte d'une enveloppe de drap et pourvue d'une valve,

de façon que je pouvais projeter un cercle lumineux de deux pieds de diamètre sur un mur distant de dix pieds. Je plaçai cette lumière allumée sur une table entre les mains du médium. Bientôt elle s'éleva en l'air et on nous dit de la suivre. Une forme portant la lanterne nous précédait. Le contour de cet Esprit était distinct, sa robe blanche tombait jusqu'au parquet. La lanterne fut placée sur un bureau, et nous nous tinmes en face d'une fenêtre qui était entre le bureau et une grande glace. Puis la lanterne s'éleva encore et resta suspendue à 5 pieds environ du sol entre le bureau et la glace. A sa lueur nous distinguâmes la forme de Franklin, assis dans mon fauteuil près de la fenêtre, devant un rideau sombre. Pendant dix bonnes minutes la lumière de la lanterne porta sur son visage et sur son corps de façon que nous eûmes tout le temps de l'examiner. Le visage sembla d'abord être de chair, avec de vrais cheveux, des yeux brillants et si distincts que je voyais parfaitement le blanc. Mais je remarquai que peu à peu l'apparition, y compris les yeux, s'effaçait à la lumière terrestre, et cessait d'avoir l'aspect vivant des formes que j'avais vues à la lumière spirituelle.

A plusieurs reprises on me dit d'ajuster la valve pour donner plus ou moins de lumière, et je le fis pendant que la lumière restait suspendue ou tenue par un pouvoir invisible.

A la fin de cette séance, nous trouvâmes écrit sur une feuille de papier : « Mon fils, c'est pour le bien du monde. J'ai travaillé pour cela. B. F. »

15 *décembre* 1861. (Pl). « La forme du Dr Franklin apparut assise près de la fenêtre, parfaitement définie. Elle me permit de tâter ses cheveux. Ils étaient, à la vue et au toucher, aussi réels que des cheveux humains. »

(*A suivre.*)

Traduit par G. BÉRA.

LETTRE DU COLONEL DE ROCHAS A M. JULES BOIS

au sujet de l'état actuel des sciences psychiques (1)

L'Agnélas, 24 août 1901.

Cher Monsieur,

Vous m'avez fait l'honneur de me demander, pour le *Matin*, à votre retour de l'Inde, un exposé de l'état actuel de la science psychique en Europe, en distinguant ce qui était certain de ce qui était douteux.

Je vais essayer de satisfaire votre désir ; mais, en ces matières délicates, il serait outrecuidant de porter un jugement définitif sur des phénomènes qu'on n'a pu étudier soi-même aussi souvent et aussi longtemps qu'il serait

(1) La première partie de cette lettre a seule été publiée dans le *Matin*.

nécessaire. Je me bornerai donc à vous donner, sur un certain nombre de faits, mon opinion *actuelle*, dont le principal mérite est de s'être formée avec une complète indépendance d'esprit.

Suggestion

Tout le monde admet aujourd'hui la réalité de la *suggestion orale*. Il est établi qu'en parlant à certaines personnes, mises en état de réceptivité par des circonstances fortuites ou des manœuvres volontaires, on détermine chez ces personnes des impulsions auxquelles il leur est très difficile de résister. On est généralement d'accord (et c'est là mon opinion basée sur de très nombreuses expériences) que la suggestion ne peut *prendre* que si le sujet s'y prête; elle reste presque toujours inefficace si elle choque des instincts ou des résolutions bien arrêtées. Elle n'en reste pas moins une arme très dangereuse entre les mains de qui saurait tourner la difficulté.

La suggestion est capable de déterminer non seulement des effets moraux, mais des effets physiques, notamment sur des nerfs sensitifs et moteurs et sur la circulation sanguine. Comme la suggestion faite dans un but thérapeutique est toujours acceptée avec empressement par le sujet, on conçoit qu'elle arrive à produire des guérisons en apparence miraculeuses.

La *suggestion mentale*, c'est-à-dire simplement pensée et non formulée par la parole, se produit bien plus rarement, mais beaucoup de barnums l'imitent à l'aide de différents trucs. C'est ce qui résulte d'une enquête que nous avons faite, quelques amis et moi, à l'aide de plusieurs des *liseuses de pensées* qu'on avait admirées à l'Exposition de 1900 (1).

Ces trucs sont toujours basés sur l'emploi de langages conventionnels par mots ou gestes. Ils sont destinés à aider, ou même remplacer complètement des facultés plus ou moins développées qui ne sauraient résister à la fatigue des longues séances imposées par l'exercice du métier. La plupart des sensitifs de cette espèce sont aptes à percevoir l'action du barnum concentrant fortement sa pensée, mais sans ressentir autre chose qu'un sentiment d'attraction ou de répulsion qu'on utilise, par une éducation convenable, pour faire exécuter une série de mouvements concourant à un but fixé à l'avance (j'ai vérifié le fait très souvent avec Lina). Cependant il y a quelques natures exceptionnellement douées qui peuvent lire dans le cerveau d'autrui comme dans un livre. Les personnes que ces questions intéressent en trouveront un exposé plus complet dans trois articles publiés par le *Cosmos* sous le titre : *L'extériorisation de la pensée* (2).

(1) Le petit comité qui s'est réuni à cet effet à l'Ecole polytechnique comprenait S. A. R. le prince Henri d'Orléans, le chanoine Brettes, Camille Flammarion, les docteurs Oudin, Dariex et Maréchal, M. Gabriel Delanne, le baron de Watteville, M. Marcel Mangin et moi.

(2) 6 juillet 1901 et suivants.

La *suggestion musicale*, c'est-à-dire l'éveil des sentiments déterminés à l'aide de phrases musicales et leur expression automatique par des gestes, n'a encore été étudiée qu'avec Lina. Mes conclusions ne sont donc point appuyées d'expériences assez nombreuses et assez variées pour être adoptées sans réserves, mais je dois dire que, depuis la publication de mon livre sur LES SENTIMENTS, LA MUSIQUE ET LE GESTE (1) et divers articles parus dans l'ART AU THÉATRE et LA FRONDE, j'ai reçu des lettres me prouvant que les sensitifs de cette espèce ne sont point aussi rares qu'on pourrait le supposer.

L'extériorisation de la sensibilité.

L'extériorisation de la sensibilité est un phénomène assez difficile à expliquer en peu de mots. Il consiste essentiellement en ceci que certaines personnes perçoivent les actions mécaniques exercées à quelque distance de leur corps, comme si on les avait exercées sur leur corps même. Les choses se passent comme si ces personnes émettaient des radiations jouant à l'extérieur le même rôle que les nerfs sensitifs jouent à l'intérieur.

Ces radiations ont de plus la propriété de se condenser, pour ainsi dire, dans certaines substances qui deviennent elles-mêmes alors des corps radiants, de telle sorte que si on exerce des actions mécaniques dans leur sphère d'activité ces actions peuvent se transmettre jusqu'à la personne sensitive — quand la distance n'est pas trop grande.

L'extériorisation de la sensibilité avait été constatée par quelques-uns des anciens magnétiseurs, mais on ne s'était pas rendu compte de son processus. Bien que les faits soient aujourdhui établis d'une façon indiscutable par divers expérimentateurs, la science officielle hésite encore à les admettre parce qu'ils contredisent les théories enseignées relativement au rôle des nerfs sensitifs; elle oublie ce que dit Claude-Bernard : « Une découverte est, en général, un rapport imprévu et qui ne se trouve pas compris dans la théorie, car sans cela il serait prévu... Il faut garder sa liberté d'esprit et croire que, dans la nature, l'absurde suivant nos théories n'est pas toujours impossible. »

Certains sujets disent voir, comme des nébulosités plus ou moins brillantes, les effluves sensibles. On a exposé dans la salle des dépêches du *Matin* deux photographies instantanées de Lina prises à la lumière du magnésium par M. Gheuzi, directeur de la *Nouvelle Revue*, chez M. Gailhard, directeur de l'Opéra, pendant qu'elle dansait une habanera chantée par Mlle Calvé et accompagnée par M. Paul Vidal. Les traînées lumineuses qu'on y aperçoit très nettement seraient-elles dues aux émanations de Lina, alors

(1) Grenoble. Librairie dauphinoise.

fortement extériorisée et *exaltée* par cette admirable musique? C'est ce qu'il est difficile d'affirmer, car l'expérience n'a pas été refaite dans les mêmes conditions.

L'extériorisation de la motricité et les tables tournantes.

Quelques sujets, fort rares, parviennent à remuer les objets rapprochés, mais *sans contact*, par un simple effort de leur volonté. Les expériences faites notamment avec Daniel Home et Eusapia Paladino permettent d'autant moins le doute à cet égard qu'ici il ne s'agit plus, comme dans l'extériorisation de la sensibilité, d'une impression ressentie par le sujet seul, mais d'un phénomène visible et contrôlable par tous les spectateurs.

Tant que les mouvements n'ont pas été obtenus sans contact, on était en droit de les expliquer par la théorie des mouvements inconscients. Aujourd'hui, cette théorie ne peut plus être considérée comme suffisante et il est clair que, dans le cas des *tables tournantes*, il intervient souvent une force encore non définie.

La télépathie et l'envoûtement.

Les notions sommaires que je viens d'exposer relativement à l'extériorisation de la sensibilité et de la motricité suffisent à faire comprendre comment cette force mal connue peut, dans des cas exceptionnellement favorables, produire chez une personne la répercussion d'une émotion violente éprouvée à distance par une autre personne, ou d'une action mécanique exercée également à distance sur un objet préalablement mis en rapport avec cette personne. C'est ce qui constitue la *télépathie* et l'*envoûtement* dont la réalité est historiquement prouvée, au moins dans une certaine mesure.

La vue des organes intérieurs, l'instinct des remèdes et la vue à distance.

Ces trois phénomènes ont été assez fréquemment observés, surtout dans la première moitié du XIX[e] siècle, par des hommes de haute valeur tels que le marquis *de Puységur*, le capitaine d'artillerie *Tardy de Montravel*, le général de division du Génie *Noizet*, *Deleuze*, administrateur du Muséum, le docteur *Bertrand*, ancien élève de l'Ecole polytechnique, le docteur *Charpignon*, etc. Aujourd'hui on les rencontre beaucoup plus rarement, soit qu'on mette moins de soin à les rechercher et à les développer, soit que les facultés des sensitifs varient suivant les époques; ce qui ne devrait point nous étonner outre mesure, les conditions de l'ambiance se modifiant perpétuellement.

En tout cas, pour ma part, je n'ai rien pu trouver de convaincant.

Presque tous les sujets qui présentaient l'extériorisation de la sensibilité

disaient bien *voir l'intérieur du corps humain* à l'aide de leur main qu'ils approchaient plus ou moins, de façon à voir plus ou moins profondément; ce qui fait supposer qu'ils voyaient à l'aide de leurs couches sensibles extériorisées. Par cette manœuvre, ils comparaient leurs propres organes à ceux de la personne qu'ils examinaient et diagnostiquaient ainsi les maladies. Leurs affirmations étaient très nettes et assez vraisemblables; aussi je crois qu'ils étaient de bonne foi, d'autant plus que jamais, malgré mes invitations réitérées, aucun d'eux n'a prétendu posséder l'instinct des remèdes. Un seul, Mme Lambert, dit voir les congestions céder sous l'application de sa main, et la plupart des patients déclarent qu'ils éprouvent, en effet, un soulagement.

Quant à la vue à distance, je l'ai obtenue d'une façon extraordinaire, avec cette même Mme Lambert. Pendant plus de six mois, étant endormie magnétiquement, elle a vu, dans tous les détails de sa vie, un ingénieur que nous ne connaissions ni l'un ni l'autre et qui, ayant quitté sa famille à la suite de grands revers de fortune, n'avait jamais donné de ses nouvelles. A l'aide d'un objet lui ayant appartenu, et que je mis entre les mains de Mme Lambert, elle le retrouva dans l'Amérique du Sud, me donna les noms des villes et des hôtels, où il séjourna successivement en les lisant dans les gares ou sur les enseignes, et elle m'indiqua les titres des journaux qu'elle voyait entre ses mains. Je vérifiai que ces villes, ces hôtels, ces journaux, dont elle n'avait pas la moindre idée quand elle était éveillée, existaient réellement, mais quant au personnage lui-même, des informations prises auprès de notre consul à La Paz, capitale de la Bolivie, où il était censé faire construire une usine, nous prouvaient qu'il n'y avait jamais mis les pieds. Nous n'avions donc eu ici qu'une série de rêves se suivant avec une logique parfaite et présentant, avec un fond imaginaire, des détails exacts dont il est fort difficile d'expliquer la provenance. Du reste la théorie des rêves proprement dits est loin d'être faite.

La lévitation.

De même que pour la télépathie, il y a des observations très nombreuses prouvant historiquement la réalité de la lévitation. Ce phénomène consiste dans la diminution du poids des corps bruts ou animés, diminution pouvant aller jusqu'au flottement dans l'air.

J'en ai été témoin, en 1896, avec Eusapia Paladino qui, chez moi et au cours d'une séance expérimentale, a été, étant assise sur une chaise, soulevée avec sa chaise, d'un mouvement continu, à peu près jusqu'au niveau d'une table voisine, puis portée sur cette table. Le procès-verbal du fait a été dressé et signé par MM. Sabatier, doyen de la Faculté des sciences de Montpellier, Dr Dariex, directeur des *Annales des sciences psychiques*,

Maxwell, substitut du procureur général à Limoges, comte Arnaud de Gramont, docteur ès sciences, baron de Watteville, licencié ès sciences et en droit.

Le phénomène vient de se reproduire au *Circolo scientifico Minerva* dans des conditions presque identiques, et M. François Porro, ancien directeur de l'Observatoire astronomique de Turin, actuellement professeur d'astronomie à la Faculté de Gênes, en a publié un compte rendu détaillé.

Il résulte de la comparaison attentive des différents cas observés que l'on peut souvent, *mais pas toujours*, expliquer la lévitation par la simple action d'une force prenant naissance de l'organisme humain et agissant en sens inverse de la pesanteur.

Matérialisations et fantômes.

Depuis quelques années, on rapporte beaucoup de cas où l'on voit se former spontanément, sous l'œil des spectateurs, des objets inanimés et même des êtres animés dont on peut constater l'existence à l'aide des sens ordinaires et dont la matière semble empruntée en grande partie à des médiums spécialement organisés pour la production de ce genre de phénomènes.

On désigne sous le nom d'*apports* les objets inanimés ainsi produits ; ces objets peuvent subsister très longtemps.

Les corps ou parties de corps humain dus à la même cause sont appelés *matérialisations* ; ces matérialisations n'ont qu'une durée très courte, elles se dissipent comme elles se sont formées.

Au cours de nombreuses séances que j'ai eues avec Eusapia, j'ai assisté à quelques apports, dans des conditions qui ne m'ont point apporté de conviction personnelle. Je suis très porté à croire à leur réalité en général, à cause de ceux qui l'ont affirmé ; mais c'est là tout.

Il n'en est pas de même pour les matérialisations. Si mes amis et moi, malgré tous nos efforts, nous n'avons pu arriver à être témoins de matérialisations complètes comme celles de Katie King, observées par Sir William Crookes, nous avons eu du moins avec Eusapia les preuves absolues qu'elle était capable de projeter hors de son corps physique des membres plus ou moins matériels, tels que des mains qui vous saisissaient et des têtes qui s'imprimaient dans une substance molle. Le bas-relief représentant un profil et qui est exposé dans les vitrines du *Matin* a été obtenu en coulant du plâtre dans une empreinte produite sur du mastic de vitrier pendant que Camille Flammarion et deux autres personnes tenaient le médium à environ un mètre de distance.

C'est dans cet ordre de phénomènes qu'il faut chercher l'explication des fantômes dont les traditions populaires ne parleraient pas si souvent s'ils ne reposaient sur quelques faits réels.

Les Esprits.

De tous les médiums à matérialisations qui ont été étudiés, il n'en est certainement aucun d'aussi remarquable que mistress d'Espérance, tant pour l'étrangeté des phénomènes que pour la bonne foi et le talent avec lesquels le médium lui-même a décrit ses propres impressions au moment où ils se produisaient. Toute personne qui veut connaître l'état actuel de la science psychique doit lire son livre intitulé : *Voyage au pays de l'ombre*. On y verra que les corps des fantômes qui se forment par son intermédiaire sont reliés à son propre corps par des liens invisibles, grâce auxquels toutes les actions exercées sur ces fantômes sont ressenties par elles, mais qu'ils sont animés par un esprit complètement différent du sien.

Ceci nous conduit à aborder des sujets d'un autre ordre. Dans un des précédents articles de votre Enquête sur l'au-delà, vous dites que je crois aux esprits. C'est vrai ; je suis persuadé qu'il y a, autour de nous, des êtres intelligents et invisibles qui peuvent quelquefois intervenir dans notre vie.

Qui sont ces esprits : des anges, des démons, des élémentaux, des âmes de morts ? je n'en sais rien ; mes lectures ne m'ont apporté aucune conviction absolue dans un sens ou dans l'autre, et j'ai toujours évité les expériences dans un ordre de phénomène où l'on est exposé à déchaîner des forces dont on ne reste pas le maître.

Résumé.

En résumé, les études de ces dernières années ont eu pour principal résultat d'établir, par des preuves historiques ou par des expériences directes, que les facultés actives et passives de l'homme pouvaient entrer en action en dehors de son corps matériel et visible, en constituant ce qu'on a appelé l'extériorisation de la sensibilité, l'extériorisation de la motricité, l'extériorisation de la forme et l'extériorisation de la pensée.

Ce sont là des faits bien acquis, et on est en droit de se demander pour quelles raisons la science officielle hésite à les accepter, étant données ses conceptions sur l'univers matériel où tout serait constitué par des modes divers de vibrations de l'éther.

En tout cas, ces faits prouvent l'existence d'émanations de natures diverses confondues généralement sous le nom de *Fluide magnétique*, et ils concordent avec les théories des Orientaux, des anciens philosophes de la Grèce et des premiers pères de l'église sur le *corps fluidique* ou *âme* servant d'intermédiaire entre l'Esprit et le Corps.

ALBERT DE ROCHAS.

PHÉNOMÉNOGRAPHIE

Ou recherches sur les facultés moins connues de l'homme.

Par M. T. FALCOMER.

Professeur de droit national privé et public dans les Instituts techniques italiens, etc., etc.

« We were the first that ever burst
Into that silent sea ».

AUX MÉDIUMS QUI ONT SOUFFERT POUR LA VÉRITÉ

PRÉFACE

Le lecteur trouvera dans ce livre une modeste exposition de faits, plutôt que des théories et des applications. Le but de l'auteur n'a pas été, en effet, d'écrire un traité, mais bien d'offrir une nouvelle contribution de recherches pour la solution du profond mystère de la vie humaine. Les pages qui suivent contiennent un recueil de phénomènes plutôt obscurs et rudimentaires, observés et expérimentés avec un instrument doué de facultés psychiques et médianimiques. Ces phénomènes doivent donc se ranger parmi ces effets merveilleux appelés d'ordinaire apparitions, apports, empreintes, attouchements, lévitation, etc., — que d'autres, néanmoins, désignent d'une manière différente.

Cette phénoménographie devait figurer à titre de mémoire dans les actes d'un Congrès, avant de paraître ailleurs ; mais certaines circonstances en ont fait retarder la préparation et l'envoi.

Comme bien d'autres, l'auteur fut invité à prendre part aux Congrès internationaux d'hypnotisme, de spiritisme et de psychologie tenus à Paris en 1900 par les secrétaires respectifs de ces Congrès, le Dr Bérillon, M. Duval, le professeur Janet.

L'auteur regrette de n'avoir pu accepter l'invitation, et de n'avoir pas même été capable d'envoyer un mémoire sur l'une ou l'autre des questions mises à l'ordre du jour, et cela pour deux raisons principales.

La première, c'est que, tandis qu'au Congrès de psychologie tenu à Monaco en 1896, les spirites s'étaient abstenus, à celui qui fut inauguré à Paris en 1900 ils avaient fait invasion, comme le remarqua le prof. G. Sergi, leur adversaire. La seconde, c'est que, tandis qu'au Congrès de spiritisme qui eut lieu à Paris en 1889 la question de l'existence de Dieu ne fut pas posée, à celui qui eut lieu ensuite dans la même ville onze ans plus tard, la question fut discutée, et résolue par les suffrages de tous les congressistes.

L'auteur se borna donc à répondre à l'appel pour le Congrès de spiritisme. Mais s'il put envoyer son adhésion en temps opportun, il ne put

faire parvenir son mémoire; car avant la clôture de la réunion, il reçut la lettre officielle suivante.

Paris, 23 septembre 1900.

Monsieur le professeur,

Nous regrettons vivement de ne pouvoir donner lecture au Congrès du Rapport que vous préparez et que nous savons, d'avance, être très intéressant; mais nous serons trop heureux de l'insérer au compte rendu. Je vous fais cette déclaration au nom du Comité.

Respectueusement à vous,

C. DUVAL.

Secrétaire Général, adjoint.

Comme on l'a dit plus haut, certaines circonstances firent retarder quelque peu l'expédition du mémoire, et dès lors il ne fut plus possible de l'insérer dans le compte rendu du Congrès, comme il résulte de la lettre qui suit :

Paris, le 26 janvier 1901.

Honoré Monsieur et Frère, E. C.,

En vous autorisant à ne produire que plus tard le mémoire que vous destiniez au Congrès nous avions en vue de rehausser le compte rendu de vos travaux à l'aide des arguments et documents que vous ne manqueriez pas de nous fournir. Aujourd'hui que, d'un simple mémoire, vous avez cru devoir faire un grand travail, nous ne pouvons qu'en être très heureux pour la cause; mais, à cette heure tardive, nous n'osons plus entreprendre la lecture d'un ouvrage (écrit en une langue autre que la nôtre) pour y rechercher ce qui, comme vous le dites, pourrait nous convenir. Nous savons, d'ailleurs, que tout nous flatterait. Nous renonçons donc, avec beaucoup de regret et faute de temps, à un tel travail.

Nous ne vous remercions pas moins et bien vivement, Monsieur et honoré frère, de la pensée délicate que vous avez eu de nous offrir la primeur de votre œuvre, œuvre à laquelle nous souhaitons tout le succès qu'elle mérite.

Et nous vous prions d'agréer nos bien sincères et bien sympathiques salutations.

Pour la commission d'organisation du Congrès.

C. DUVAL.

(Société française d'étude des phénomènes psychiques, 55, rue du Château-d'Eau, Paris).

Voilà pourquoi nous publions maintenant le dit Mémoire, avec quelques changements et additions. Ceci soit dit pour quelques amis qui s'attendaient à le voir figurer dans le compte rendu du Congrès. L'auteur n'en remercie pas moins le secrétaire du Congrès pour l'honneur qu'on lui a fait et la généreuse courtoisie qu'on lui a témoignée.

Il espère que la présente phénoménographie pourra rendre quelques services, et il prie le lecteur qui rencontrerait des erreurs dans ce livre de vouloir bien les excuser en considération de la bonne foi de celui qui l'a écrit.

INTRODUCTION

La connaissance que j'ai faite d'un nouveau sujet psycho-médianimique m'a donné l'occasion d'assister aux phénomènes que je vais décrire.

Je dis : « un nouveau sujet », parce que, au cours de nombreuses années, j'ai connu bien des sujets, plus ou moins bons, et j'ajoute que j'étudie le psychisme et la médiumnité depuis 1887. J'ai même publié sur ces questions quelques travaux qui ont obtenu les honneurs de la traduction.

Ce sujet ou instrument de recherches scientifiques, — de celles qui s'imposent si l'on veut se rendre maître de l'avenir, — est Mlle Nilda Bonardi. Née à Alexandrie, en Italie, elle demeure ordinairement à Côme. Son père est professeur de géographie et d'histoire à l'Institut technique et au lycée royal de cette ville, située sur le lac, en face de montagnes et de collines verdoyantes. Mlle Bonardi a les yeux bien ouverts, de couleur châtain clair, — comme sa chevelure, — des mains élégantes, des traits d'ensemble correct; elle est de stature normale; et malgré son air un peu délicat, elle jouit d'une bonne santé. Elle a environ dix-sept ans, mais paraît plus jeune.

Ni au sein de sa famille ni ailleurs elle n'assista jamais à des séances de télépathie; elle n'entendit jamais parler de spiritisme, sauf peut-être à Alexandrie, en mai 1900, dans la maison de son oncle et sa tante, où elle se trouvait alors, et où je la connus et l'étudiai.

Elle se prêta de bonne grâce à mes recherches, faisant toujours preuve de cette franchise qui distingue les jeunes filles bien nées. Mais je savais depuis longtemps que les sujets peuvent dissimuler; aussi ne manquai-je pas de prendre, dès le début, les précautions nécessaires.

Assurément, dans un grand nombre de cas, — comme l'a fait remarquer le bactériologue Gibier, — le médium ne triche qu'en apparence : soit qu'il fasse des mouvements isolés, en quelque sorte automatiques et suscitant le doute; soit que la fraude, si réelle qu'elle soit, ait été commise pendant que le médium se trouvait dans l'état d'inconscience plus ou moins complète ; soit encore que la fraude grossière, je dirais brutale, ait pour cause un agent totalement différent du médium... « Si l'on me disait », ajoute l'illustre expérimentateur, « qu'un véritable médium a été pris la main dans le sac, et cela sans l'ombre d'un doute possible, je n'en serais pas autrement surpris, cela prouverait simplement qu'il a voulu donner plus qu'il ne pouvait, et par suite a dû tromper sur la marchandise; voilà

tout » — Gibier va même plus loin, au sujet de la mystification : il déclare que si l'on ne devait prendre en considération que les phénomènes observés avec des médiums qui ne trichent jamais, on n'en relaterait jamais aucun, attendu qu'il n'y a certainement pas un seul médium qui ne puisse être pris en faute.

***

Les oncle et tante en question sont Mme Marie Bonardi, et le chevalier Baudolino Taverna, son mari. La première est une dame très affable et excellente éducatrice; l'autre est un major d'infanterie, qui a gagné toutes sortes de décorations, et siège au Conseil municipal. Tous les deux jouissent d'une grande considération dans la ville. Je fis leur connaissance dans cet endroit. J'étais alors dans la famille « William Etrusco », où je donnais des preuves de la transmission de la pensée et de l'attraction hypnotique. Mon estime pour eux n'a fait que s'accroître avec le temps.

***

Mme Marie Bonardi avait donc commencé tout simplement par prier sa nièce de poser les mains sur une table ordinaire, afin d'obtenir des mouvements par l'intervention d'une force occulte. Voilà toute l'initiation de notre jeune fille.

***

Les époux Taverna m'affirmaient que la force qui animait la table au contact de leur nièce disait en leur présence des choses sérieuses et des choses gaies.

— Un jour, par exemple, elle s'était donnée comme la belle-mère de M. Baudolino, décédée depuis vingt ans. M. Baudolino demanda une preuve immédiatement il obtint, par des coups frappés, la réponse suivante, savoir, que lui M. Baudolino, lui avait donné une bouteille de bon vieux vin pour soutenir ses forces dans la maladie qui la conduisit à la tombe. Cette réponse se trouva parfaitement vraie; mais M. Baudolino avait plus qu'oublié ce petit incident, et sa nièce n'en avait jamais eu connaissance.

— Une autre fois, elle s'était donnée comme la mère de Mme Marie Bonardi, et, pour le prouver, elle avait dit que la vraie cause de sa mort était telle, — et non telle autre, — comme le médecin et les parents l'avaient toujours cru.

— Une troisième fois, la même force avait dit que la nièce était aimée d'un jeune homme, qu'elle ne connaissait pas, etc.; — La nièce s'était fâchée au point de traiter la table d' « imbécile », et elle s'était éloignée pour mettre fin aux mouvements; l'oncle et la tante en avaient plaisanté.

*
* *

A la suite de ces faits, M. Baudolino m'ayant rencontré par hasard dans la rue, le 25 mai 1900, m'invita à venir chez lui, afin que je fusse à même de constater les phénomènes qui pourraient se produire de nouveau ; il ajouta que malgré ses doutes relatifs aux manifestations des décédés, il n'en restait pas moins frappé des faits, parce qu'il ne savait comment résoudre le problème du mouvement de son guéridon. J'acceptai l'invitation, et j'assistai ainsi à plusieurs séances où je fus témoin de phénomènes que j'ai crus dignes d'être racontés. Mais M. Baudolino ne prit aucune part active à ces séances, diverses affaires le retenant au dehors.

*
* *

Les séances eurent lieu par un beau temps, chez les Taverna, dans la salle à manger et dans le salon, et aux heures les plus tranquilles.

Je pris des notes sur les phénomènes qui se produisirent ; et pour mieux illustrer mon récit, j'insérai un petit nombre de dessins que le lecteur trouvera plus loin. J'aurais dû faire signer ma narration toutes les fois que je l'aurais pu, par tous ceux qui assistèrent avec moi aux séances ; à défaut de leurs signatures, je donnerai leurs noms. J'espère qu'on me croira quand même, d'autant plus que j'affirme sur mon honneur que mon récit est sincère, et que je l'ai fait sans aucune idée d'en tirer profit, sans aucune préoccupation de parti ou de gloire littéraire, mais seulement par amour d'une vérité très consolante, et pourtant combattue par les hommes. Les hommes ! Ils s'occupent d'inepties ; ils s'acharnent à sonder les facultés les plus compliquées et les destins les plus élevés du *moi* ; voyant moins bien que les fourmis, ils font la roue comme les paons ; ils font des lois pour protéger les animaux, et n'en sont pas moins leurs bourreaux ; ils proclament l'infamie du duel, et continuent à se massacrer ; ils chantent des hymnes à la divinité, et se conduisent en athées !....

D'autre part, les signatures des autres témoins ne réussiraient pas à convaincre ceux qui ne veulent pas être convaincus, parce qu'il s'agit ici d'un ordre de choses qu'il faut avoir l'*habitude* d'observer pour ne pas le mettre en doute.

Et, à ce propos, qu'on me permette de rappeler l'exemple du célèbre professeur Richet. Bien qu'il ait assisté à nombre de séances expérimentales de phénomènes appelés occultes, et qu'il ait catégoriquement affirmé la réalité de ces phénomènes, il en est venu avec le temps, dit-il lui-même, à douter quelque peu de cette réalité, — et cela seulement parce que les phénomènes en question ne sont pas de constatation ordinaire. Les hommes, on le sait, n'admettent que bien difficilement l'extraordinaire ; malgré les

expériences les plus rigoureuses, ils demeurent esclaves des préjugés, qui les empêchent d'adopter une conclusion si elle va à l'encontre de l'opinion commune. Aussi le professeur Richet en vient à conclure que la certitude résulte, non pas de la démonstration, mais de l'habitude (!)

Je le répète : il s'agit de phénomènes parfois rapides et fugitifs, — qui se produisent souvent dans une demi-obscurité et d'une manière inattendue ; — de phénomènes incompréhensibles dans l'intimité de leurs éléments généraux, — et que les sens ou les instruments ne peuvent pas toujours enregistrer aussi exactement que les phénomènes du monde ordinaire. Et pourtant, ils présentent des caractères positifs, et éclairent d'un jour nouveau la réalité absolue, le noumène.

(*A suivre*).

UNE IMPORTANTE QUESTION

LE SPIRITUALISME

EST-IL

UNE RELIGION OU UNE SCIENCE

Telle est la question que vient de poser à ses lecteurs, M. Francis, éditeur du « Progressive Thinker » dans le dernier numéro de son journal.

Les phénomènes constatés, les résultats des communications obtenues sont-ils de nature à être classés et acceptés comme étant la base d'une nouvelle croyance, d'un culte religieux nouveau ? Ou doit-on les considérer comme des faits scientifiques, n'ayant pas de caractère plus sacré que tout autre phénomène qui a vu le jour dans le monde naturel ?

Nous nous proposons de faire connaître l'opinion, à ce sujet, des spiritualistes les plus éminents des Etats-Unis et de reproduire, *in extenso*, les arguments sur lesquels ils basent leur jugement.

Et tout d'abord, laissons la parole à Hudson Tuttle, le grand inspiré, le vétéran des spiritualistes et l'un des plus compétents en la matière. « C'est de la fausse interprétation donnée au sens des mots que naît, le plus souvent, la confusion dans les idées. Cherchons donc à connaître, dit cet esprit éclairé, la vraie acception des expressions « Religion et Science », et adressons-nous, à cet effet, à l'autorité la plus accréditée et la plus apte à se prononcer dans le différend.

Suivant le « Century Dictionary », qui est l'arbitre choisi en pareille circonstance, le mot latin « Religio » signifie : respect envers les dieux, crainte de Dieu, piété, conscience, scrupule, admiration religieuse. »

Le sens réel reconnu est « système de foi dans l'adoration d'un être divin : tel que la religion chrétienne, la religion des Juifs, etc., les rites ou services de la religion, la pratique des rites et coutumes sacrés, la reconnaissance d'un pouvoir surhumain envers lequel la soumission et le service sont considérés justement dus. »

Telles sont les idées admises dans l'Inde, l'Arabie et le monde chrétien. Son premier élément est Dieu ou les dieux ; le 2e est l'homme et le 3e sont les rapports de l'homme avec Dieu ou les dieux.

L'observance religieuse implique les formes et cérémonies diverses, les sacrifices, les prières, les incantations, etc., à suivre pour gagner la faveur ou apaiser la colère de Dieu ou des dieux. Dans tous les temps, chez tous les peuples, tel est le sens qu'on attribue à la religion ; et l'aspect moral a toujours été secondaire. Cette sorte de religion a absorbé la majeure partie de la pensée de l'homme et a été une source prolifique de plus de disputes, de guerres et de souffrances que toutes les autres causes réunies.

Toutes les sectes, toutes les religions du monde donnent au mot religion cette signification et y ajoutent comme auxiliaire et comme conséquence un sens moral. Les mosquées, les temples, les autels et les églises sont les lieux consacrés à la pratique de ces cultes.

Quelle est la substance qui a servi à former le Mahométisme, le Boudhisme, le Judaïsme et le Christianisme? Toutes ont la même origine, l'ignorance ; toutes ont pris naissance chez les peuples barbares, incultes, plus ignorants que des enfants de la nature et des lois de l'Univers. Ils se mirent en lutte contre les éléments et les forces invisibles, les personnifièrent et cherchèrent à les apaiser ou à les concilier, en jouant le rôle d'esclaves. Quand on eut conservé les idées par l'écriture, on attribua à ces rouleaux de parchemin un caractère mystérieux et surnaturel et inspiré des dieux. Un texte écrit sur un fragment d'os, un mot quelconque même servait de talisman. C'est ainsi que les grandes religions eurent leurs livres sacrés. Pour interpréter ces écrits, les prêtres inspirés servaient d'intermédiaires entre les dieux et l'homme et « la maison de Dieu » convenait mieux que tout autre lieu à ces interprétations.

— Les religions ne sont pas l'œuvre d'un jour où d'un siècle. Les grandes religions historiques sont contemporaines des races qui les ont reçues. Elles sont le développement des commencements des idées particulières et caractéristiques de chacun.

La bible des Mormons est le seul livre sacré qu'on puisse citer comme une exception, en ce qu'elle s'adresse aux ignorants et aux crédules.

Un dieu infini est impénétrable ; il s'en suivit que la raison fut l'esclave de la foi, que le prêtre fut le représentant de Dieu et les livres sacrés devinrent l'expression de ses desseins et de sa volonté.

Or, ayant maintenant une idée claire et juste de ce qu'on entend par religion, nous demandons si le spiritualisme peut être considéré comme une religion.

A-t-il des livres sacrés? des oracles divins? Place-t-il Dieu en première ligne et rend-il son culte obligatoire? N'a-t il pas, au contraire, enseigné dès le principe que tous ces livres sacrés, que toutes les doctrines qui en dérivent, que toutes les spéculations concernant Dieu et ses rapports avec l'homme sont les produits d'idées entièrement erronées, conçues dans l'enfance du genre humain, et qui, sans l'appui de la superstition née de l'ignorance et transmise par l'hérédité, ne seraient plus regardées de nos jours que comme des mythes et des objets de curiosité?

Le spiritualisme revendique le privilège du savoir; il a pour but de donner à l'humanité la connaissance de l'esprit et de le faire entrer dans son domaine qui est la contre-partie de la science. Il réduit le royaume de l'esprit à une loi suprême et déclare que l'origine et l'existence de l'esprit sont soumises à cette loi, aussi bien que les mondes qui, dans leurs révolutions, se balancent au-dessus de l'abîme de l'espace.

Je dis donc que,dans le sens le plus vaste du mot, le spiritualisme est une science.

— Qu'est-ce que la Science? Si nous consultons la même autorité, nous trouvons que le mot Science dérive du latin « Scientia » et signifie : savoir, compréhension ou conception des faits ou principes.

« Les connaissances acquises par l'observation systématique, l'expérience et le raisonnement; le savoir coordonné, arrangé, réduit en système; de même que la poursuite de la vérité reconnue comme telle. »

Quand donc on se sert du terme Science, on éveille l'idée du savoir, le droit réservé à l'homme par sa naissance. — Le mot homme, en sanscrit, est « Manu », le penseur. Donner une connaissance exacte du domaine psychique, tel est le but, l'objet unique du spiritualisme et il n'en possède pas d'autre.

Toutes les religions, le Mahométisme, le Bouddhisme, le Catholicisme et le Protestantisme croient à la vie future; mais leur foi est toute de confiance. Elles ne prétendent pas la démontrer; elles répudient la science. Elles dépendent absolument de leurs livres sacrés et du pouvoir divin dont sont investis leurs prêtres.

Le spiritualisme au contraire est venu pour démontrer; il relève tous les faits qui appartiennent au domaine du Mesmérisme, de l'hypnotisme, de la télépathie, de la clairvoyance; il s'adresse à la psychométrie, aux visions, aux trances, et à toutes les manifestations psychiques qu'il unit sous la suprématie de la loi.

Le spiritualisme fait connaître l'origine, le progrès et la destinée de l'esprit

individuel. C'est là ce qui le distingue de toutes les religions et de tous autres systèmes de psychologie.

Il n'y a point de vestibule dans son temple dont la base repose sur le monde physique et dont le dôme s'élève jusqu'aux sphères célestes. Il n'exige de l'homme ni sacrifices, ni prières, ni sauveur pour le racheter du péché. Être progressif et non déchu, il doit travailler pour son propre salut. Par droit de naissance, il est admis à la vie spirituelle et sa destinée est le développement infini de sa nature spirituelle; mais il ne peut atteindre ce but que par l'acquisition des connaissances et non par la dévotion; par l'étude et l'application des lois qui régissent son être et non par les formes religieuses et la foi dans des choses invisibles.

Il y a longtemps depuis qu'un concile put décider de ce que croiront ou ne croiront pas les hommes. De telles institutions seraient, de nos jours, trop en antagonisme avec les affirmations vitales de la nouvelle science spirituelle. La seule autorité infaillible, c'est la vérité. Ne vous faites donc pas illusion et ne croyez pas que le spiritualisme est la religion de l'avenir, et celle qui prendra la place de toutes les autres. Il y a plusieurs milliers de siècles depuis que les systèmes religieux ont vu le jour, et l'histoire ne se répète pas.

Le grand courant du progrès humain ne retournera plus vers ces lieux de ténèbres et d'ignorance d'où il est sorti.

La religion est le règne des dieux. L'avenir, c'est le règne de l'homme en sa qualité d'esprit doué d'infinies possibilités. Le futur, c'est la connaissance, non seulement des choses matérielles, mais encore de l'existence spirituelle, ici et dans l'au-delà. »

« Je crois », « j'ai foi » revient à dire : « Je sais! »

Prof. C. MOUTONNIER.

LES DUKHOBORS

Étrange litige.

Les Dukhobors sont une secte dont on a parlé surtout parce que ses adeptes se refusent à accepter le service militaire.

Mais leur doctrine ne se borne pas à condamner l'emploi de la force, même comme les autres sous le prétexte de défendre le pays, la propriété individuelle, voire la vie.

Expulsés de Russie, pays d'origine de cette secte, ils se mirent sous la protection du gouvernement du Canada et lui demandèrent les moyens de se transporter dans ce pays ; ils y émigrèrent au nombre de 7.000 en 1898.

Là, on leur concéda de vastes terrains incultes qu'ils colonisèrent en

moins de deux ans, et ils formèrent un municipe : « la Fraternité universelle ».

Au commencement, tout marcha à la perfection. Mais l'année dernière surgirent des difficultés causées par le refus des dukhobors de se soumettre aux lois du pays en ce qui concerne la propriété de la terre, le mariage et l'inscription des naissances et des décès sur les registres civils.

Le conflit s'est aggravé à tel point que les dukhobors ont envisagé la nécessité de quitter le Canada. Ils ont adressé un appel aux hommes de tous les pays pour leur demander s'il n'existe pas un endroit quelque part où « ils puissent s'établir et être tolérés, sans se voir contraints d'enfreindre la vérité et les lois de leur conscience ».

Nous allons reproduire les paragraphes les plus intéressants des explications qu'ils ont fournies au gouvernement du Canada. Nous donnerons ainsi une idée bien plus exacte de cet étrange conflit, et en même temps on appréciera mieux les exigences de la doctrine que professent les dukhobors.

La propriété individuelle.

Dans une supplique adressée au gouvernement du Canada, le 22 juin 1900, « au nom de Dieu et de sa vérité », ces délégués des sociétés de « la Fraternité universelle » ont présenté les observations suivantes :

« Dans le pays que vous gouvernez, il est établi que tout émigrant mâle ayant 18 ans révolus peut choisir un terrain dans les régions peuplées, le faire inscrire à son nom, et ainsi devenir propriétaire. Nous ne pouvons nous conformer à cette loi ; nous ne pouvons faire inscrire des terrains à notre nom et les transformer en propriétés individuelles, parce que nous verrions dans ce fait une transgression manifeste de la volonté de Dieu.

« Tous ceux qui la connaissent, cette volonté, savent que l'acquisition de la propriété ne peut concorder avec elle. Si, par condescendance, on peut pardonner à un homme de constituer en propriété privée les choses dues à son travail et indispensables à la satisfaction de ses besoins, comme les vêtements, les aliments, la maison, il est impossible de pardonner à celui qui, connaissant la loi de Dieu, s'approprie non pas ce qui est le fruit de son travail, mais un bien créé par Dieu au bénéfice de tous les hommes. Il est impossible de pardonner à l'homme qui, connaissant la loi de Dieu, transforme la terre en propriété privée et la met à son nom.

« La division et l'acquisition de la terre ne sont-elles pas les principales causes des guerres et des disputes entre les hommes ? N'est-ce pas à elles qu'on doit ce fait qu'il existe des maîtres et des esclaves ? La loi de Dieu établit que les hommes doivent vivre en frères sans partager la terre ni se l'approprier, mais en s'unissant et en s'aidant les uns les autres. Si un homme clôt et s'approprie une terre qu'il n'a ni créée ni travaillée, comment s'y prendra-t-il pour partager le fruit de son travail ? C'est pourquoi nous vous demandons de ne pas nous remettre la terre aux mêmes conditions qu'aux autres émigrants, mais de nous la céder sous la même forme

qu'aux populations indiennes, auxquelles vous attribuez une certaine étendue de terrain sans le partager entre les individus. Nous consentirons aussi à ce qu'on nous reconnaisse comme propriété commune la terre qu'on nous concédera, mais nous aimerions mieux que cette terre nous fut concédée simplement en usufruit. Quant au paiement, nous donnerons le prix que vous fixerez, si nos moyens le permettent.

Le mariage.

« D'après les lois établies dans votre pays, ceux qui se marient doivent, pour légitimer leur union, s'inscrire sur les registres de l'état-civil et payer deux dollars pour cette inscription. Pour divorcer, il faut une sentence du tribunal ; quant à celui qui divorce sans y être autorisé par les tribunaux, on le met en prison pour un très long temps, au cas où il se remarie.

« Nous ne pouvons pas nous soumettre davantage à cette institution, parce que nous y voyons la violation de la loi de Dieu. Nous ne pouvons admettre que le mariage soit légal parce qu'on l'a inscrit sur un registre de police, et parce qu'on a payé deux dollars. Nous croyons, au contraire, que cette inscription et ce paiement dégradent le mariage, lui enlèvent sa véritable légalité.

« Nous autres, nous croyons que le mariage est légal quand il est contracté librement, comme conséquence d'un sentiment d'attraction morale réciproque entre l'homme et la femme. Tout mariage ainsi contracté est légal aux yeux de Dieu, quand même il ne serait pas inscrit sur les registres de la police et quand même la majorité des hommes ne reconnaîtrait pas sa légitimité. Toute union nuptiale qui ne sera pas contractée librement, mais bien pour obéir à la force, à la luxure ou au calcul, sera illégale aux yeux de Dieu, quand même elle serait inscrite sur tous les registres de la police et regardée comme légale par tous les hommes ».

L'attitude du gouvernement.

Loin d'avoir recours à la violence, le gouvernement du Canada a essayé de la persuasion. Il a délégué M. Mood, ami et protecteur des dukhobors, pour tenter de les convaincre. Tout a été inutile.

Alors, l'agent officiel des émigrants à Yorktown a convoqué les délégués des dix Conseils du Sud, pour leur demander si les habitants acceptaient ou refusaient la propriété individuelle des terres attribuées à ces dix villages.

Les délégués ont répondu qu'ils ne l'acceptaient pas. Leur réponse, dont nous reproduisons quelques paragraphes, est une critique magistrale du droit de propriété.

« Nous ne pouvons accepter la propriété d'aucune terre, et nous prions qu'on ne nous y oblige pas. Nous ne pouvons même pas l'accepter pour la forme, comme nous l'a conseillé M. Mood, afin de nous conformer aux lois du Canada. Cela nous est impossible parce que, dans toute marque d'appro-

priation de la terre, nous voyons la principale violation de la loi de Dieu.

« Nous croyons que la terre appartient exclusivement à Dieu, son créateur, qui en a donné l'usufruit à tous les êtres. Pour quelle raison, presque partout, prive-t-on les ouvriers du droit de travailler la terre et de jouir de ses produits ? Ou bien si on leur concède ce droit, pourquoi les oblige-t-on à payer des paresseux qui ne travaillent pas ? Pourquoi cette iniquité flagrante et les perturbations qu'elle entraîne dans la vie sociale ? La cause du mal est dans l'existence de la propriété.

« C'est pourquoi celui qui ne croit pas à l'existence de Dieu, mais qui cependant admet la nécessité de la justice et de l'ordre dans la vie sociale, et qui veut se conformer à ce principe, celui-là, disons-nous, ne peut pas être propriétaire. Comment donc, nous qui croyons à Dieu et le considérons comme le créateur et l'unique maître de la terre, pourrions-nous admettre le droit de propriété ?

« Pour tous ces motifs, nous supplions qu'on ne nous oblige pas à commettre un acte pareil. »

Le 7 janvier, le gouverneur du Canada répondit aux dukhobors qu'il fallait se conformer à la loi. Ceux-ci renouvelèrent leurs observations et le conflit resta en l'état.

Mais n'est-ce pas que ce conflit est vraiment étrange et qu'il sort du vulgaire ?

(Traduit de LUMEN de Tarrasa-Barcelone).

MÉDIUMNITÉ DE M. SEGUNDO OLIVER

De tous les systèmes philosophiques connus, le seul et unique vrai est, sans contredit, celui de Maître Allan Kardec. Or, selon sa philosophie, nous venons sur cette vallée de larmes pour progresser, pour réparer notre passé et augmenter nos mérites, aussi pour acquérir des qualités. Nous devons perdre les défauts qui nous retiennent loin du séjour des mondes supérieurs. En un mot, nous devons suivre fatalement la loi divine du progrès infini.

Nous arrivons souvent ici-bas avec un organisme réfractaire à la médiumnité, mais nous pouvons cependant, au moyen d'un nouveau progrès moral, améliorer cet organisme réfractaire, attendu qu'ici l'âme joue le rôle principal, et c'est elle seule qui modifie notre corps. Ce progrès demande du temps et il en faut pour s'améliorer, se défaire de ses défauts; alors notre esprit peut agir avec puissance sur l'organisme, ce résultat désiré étant lent à se réaliser. Ce fait explique pourquoi des personnes très honorables développent peu ou même pas du tout leur médiumnité. A leur naissance elles n'étaient pas aptes à exercer leur faculté, ou bien leur esprit, quoique

ayant progressé depuis dans la bonne voie, n'a pu encore agir assez efficacement sur l'organisme corporel. En résumé, des personnes pleines de vices et de défauts sont douées de facultés médianimiques pour avoir mérité ses aptitudes dans leurs existences antérieures,tandis que nous constatons que des personnes braves, honnêtes, vertueuses sous tous les rapports, ne réussissent pas à développer leur médiumnité. Elles sont nées sans posséder ce don et doivent attendre que leurs mérites actuels produisent le résultat désiré.

Dans la *Revue Spirite* de juin 1901, page 357, j'ai parlé de la remarquable médiumnité de M. Segundo Oliver de Barcelone. Or, M. Segundo Oliver, écrivain distingué et intelligence d'élite, auteur de nombreux articles philosophiques et scientifiques, parus dans la *Revue Spirite*, dans la *Revista de Estudios psicologicos* de Barcelone, dans la revue *Luz y Union* de Barcelone, etc., qui font estimer le caractère de l'auteur et son amour de la vérité, sa préoccupation des questions morales et son profond savoir; infatigable travailleur, bien connu en France, en Allemagne, en Angleterre et en Russie, où il habita pendant plusieurs années, est médium écrivain et dessinateur remarquable. Ses dessins symboliques ont été publiés dans la *Revue Spirite*, dans la *Revista de Estudios psicologicos* et dans *Luz y Union*. En août dernier, j'ai reçu une lettre de M. Segundo Oliver dans laquelle se trouve le passage suivant :

« ..... Inutile de vous en dire davantage. Quand je prends un crayon, jamais je n'ai aucune idée à l'avance du genre de communication ou de dessin que je vais obtenir. Une force extérieure met ma main en mouvement, tout à fait mécaniquement. » Je ferai remarquer que M. Segundo Oliver n'a pas la moindre notion du dessin et qu'il n'a jamais appris à dessiner. C'est ce qu'il affirme dans la lettre que j'ai publiée dans la *Revue Spirite* de juin. — Seulement il est à regretter que ni M. Segundo Oliver, ni aucune des revues où ses dessins furent publiés, n'ait pu donner une explication de ces dessins symboliques, qui doivent cependant avoir, selon moi, une grande importance. En août dernier, j'ai reçu de M. Segundo Oliver neuf dessins symboliques. Parmi ces dessins il y en a deux surtout admirablement bien faits. L'un représente le Czar, d'une ressemblance frappante, entouré de signes symboliques. Le second dessin représente « un pope » (prêtre grec orthodoxe russe). M. Segundo Oliver, qui, comme je l'ai dit plus haut, ne sait pas les expliquer, m'a demandé de prier quelques bons médiums de le faire.

Or, ma femme, qui est médium voyant et écrivain, prétend que le premier dessin se rapporte à l'avenir de la Russie et de la famille impériale russe; le second dessin a rapport à l'ex communication du comte Léon Tolstoï et à sa persécution de la part du clergé grec orthodoxe. (Voyez

Revue Spirite, novembre. « Persécutions du comte Léon Tolstoï »). Un exemplaire de chacun de ces dessins se trouve à l'administration de la *Revue Spirite*.

J'ajouterai que la Société spirite *Wissenschaftliche Vereinigung*, « Sphinx » de Berlin s'est vivement intéressée à ces dessins symboliques et que la revue : *Die Uebersiliche Welt*, organe de propagande de ladite société, va les reproduire bientôt avec mon article sur la médiumnité de M. Segundo Oliver. — A Cracovie (Autriche, Galacie) dans la revue *Swiat Duchow* (Le Monde des Esprits), le seul et unique organe de propagande en langue polonaise, M. le Dr Léon Filimowski, rédacteur de cette revue, spirite convaincu, un vaillant dans toute l'acception du mot, assez brave et courageux pour rendre hommage à ce qui lui paraît être rationnellement une vérité et qui embrasse avec ardeur toute théorie nouvelle qui lui présente un idéal généreux, s'est aussi intéressé à la médiumnité de M. Segundo Oliver et publiera bientôt mon article à son sujet dans sa revue.

JOSEPH KRONHELM.

Gajsin, Podoli (Russie).

COMMENT LES MONDES COMMUNIQUENT ENTRE EUX

Le cosmopolitisme est-ce un bien, est-ce un mal ?
Devons-nous mettre obstacle à sa diffusion ?
D'ailleurs le pourrions-nous ? Voyez ce qui se passe :
Les temps sont accomplis, l'humanité fermente,
Les races vont sortir de leur isolement.
Dieu les pousse en avant non pas pour se détruire
Mais pour se pénétrer et pour fusionner.
Que d'intérêts nouveaux, multiples et complexes,
Que d'intérêts divers, moraux et politiques,
Vont surgir au grand jour sur l'échiquier du monde !
Vouloir s'y opposer serait pure folie.
Et puis, réfléchissons. De quel globe inconnu,
Voguant dans les déserts de l'espace sans bornes,
Dieu nous a-t-il tirés ? Pourquoi nous a-t-il mis
Ici-bas, sur la terre, et qu'y venons nous faire ?

***

Solidaires entre eux, tous les astres du ciel
Sont en relations constantes et suivies.
De même que la ruche essaime ses abeilles,

Pour propager au loin sa constitution,
Son génie et ses mœurs, de même font les mondes.
Leurs populations essaiment et s'en vont
S'incarner quelque part dans les terres du ciel.
Le destin les y mène et puis les abandonne
Sur le globe indiqué dans les décrets de Dieu,
Pour s'unir, se confondre, échanger des idées,
S'aguerrir au contact des races étrangères
Et gravir, tous ensemble, en se prêtant appui,
Les multiples sommets de la perfection.

***

Nous n'avons point choisi le nid qui nous abrite
La couche où nous naissons chétifs et résignés,
Qui donc nous y dépose et qui nous répartit
Ici, plutôt que là, sur le globe terrestre ?
Qui donc nous assortit par races séparées,
Nous divise et nous classe en nations distinctes ?
Et qui nous a postés dans le milieu propice
Où nous devons subir l'épreuve de la vie ?
Le Semeur sait choisir le terrain qu'il lui faut,
Le grain qui lui convient et l'heure des moissons.

***

Les aspects sont divers dans les maisons de Dieu.
Chaque globe du ciel a des lois spéciales
N'opérant que sur lui. La loi qui détermine
Le rapport nécessaire entre l'homme et la chose,
Agit différemment sur les autres planètes.
Dieu nous ayant placés, l'un par rapport aux autres,
Dans la condition de l'inégalité,
Nous sommes tous soumis à la loi du travail,
Loi providentielle. Or, la loi du travail
C'est la propriété, base fondamentale
Des contrats sociaux de notre humanité.
Telle est la loi divine et telle restera
Aussi longtemps que Dieu repeuplera la terre
D'une succession d'infériorités,
En hôtes étrangers d'origines diverses,
Inégaux en savoir, inégaux en pouvoir.

***

A l'incarnation sur un monde nouveau,
L'Esprit conserve en soi l'obscure intuition
D'un état social tout autre que celui
Dans lequel il pénètre. Au sortir de l'enfance
Il observe et compare ; il discerne et combine
Et cherche la raison de tout ce qui l'entoure.

Des Esprits impatients désirant innover,
Peut-être bien aussi se singulariser,
Se plaisent à forger des projets de réformes.
Ils rêvent d'aplanir tout ce qui fait saillie,
Afin d'équilibrer l'assise sociale
Sur le ravalement des inégalités
Et la suppression de la propriété.
Formidable problème. Avant de l'aborder
Se sont-ils demandés si leurs vastes projets
Pourraient s'acclimater sur la terre où nous sommes?
Qu'ont-ils pour les guider ? Une réminiscence,
Lueur crépusculaire, incertaine et fugace
D'un idéal perçu dans les lointains du ciel
En une autre existence. Espérant nous convaincre
Ils clament leur pensée en formules sonores :
« Principes immortels ! Communisme ! Anarchie !
« Egalité suprême et Cosmopolitisme ! »

***

Quel sens faut-il donner à ces cris de révolte,
A ces expressions révolutionnaires ?
Ne nous attardons pas à ce dévergondage
De mots mal définis, matériaux informes
D'une conception inféconde et inerte
Qui ne peut émerger des brumes qui la couvrent.
Evitons de fausser les ressorts sociaux,
Tout croulerait chez nous, mais ne dédaignons point
Les avertissements qui sans cesse nous viennent
De tous les horizons de l'au-delà terrestre.
Ils sont à méditer. Les nouvelles recrues,
Ou mieux, si vous voulez, les Esprits de relève
Arrivant, ici-bas, pour combler, chaque jour,
Les vides que la mort a creusés dans nos rangs,
Importent, avec eux, des désidérata
De progrès accomplis et de savoir acquis
En d'autres régions du domaine céleste,
Vagues ressouvenirs d'existences vécues
Dans des conditions qui nous sont inconnues.
C'est ainsi que l'abeille apporte son butin
De pollens recueillis dans des champs différents.
Elle amalgame après pour composer le miel.

***

Au fond de l'utopie on rencontre, parfois,
Un grain de vérité. Il suffit de l'extraire.
Examinons de près, allons au fond des choses
Afin de dégager l'amande du noyau.

∴

Le diamant nous pare et le blé nous nourrit.
L'entour du diamant est une gangue opaque ;
La gemme est précieuse et vaut qu'on la conserve.
Une balle pailleuse enserre le froment :
Eliminons la balle et retenons le grain.

∴

Dieu ne délègue pas la gouverne des mondes,
Mais dirige, à son gré, les grands courants d'idées
Qui flottent dans les airs venant on ne sait d'où.
Signes avant-coureurs des révolutions
Ils énervent la foule et remplissent les cœurs
D'un profond sentiment d'espérance ou de crainte
D'événements prochains, heureux ou malheureux.
Laissons donc s'accomplir la volonté de Dieu.

Béthune, janvier 1901.

EN SOUVENIR D'EUGÈNE NUS

(*Suite*).

Les grands mystères.

Après la critique acerbe de notre vilaine société, voici que l'auteur de « Nos bêtises » s'élève, dans ce nouvel ouvrage, aux spéculations les plus hautes en morale, en philosophie et en théogonie.

Ils abondent autour de nous, ces grands mystères, ces problèmes redoutables dont l'humanité affolée cherche les inconnues depuis l'origine des civilisations.

Y a-t-il un Dieu dans ce vaste univers où roule ce grain de poussière que nous appelons notre globe ? Qui l'a créée cette planète infime ? pourquoi existe-t-elle ? d'où vient-elle et quel rôle joue-t-elle au milieu de ces innombrables tourbillons d'astres que les grands soleils entraînent à leur suite dans les steppes de l'infini ? Quelle est son histoire ? comment s'est-elle formée ? d'où vient la vie ?...

Autant de questions formidables auxquelles répond notre auteur dans la première partie de ses « Grands Mystères ».

Nous ne pouvons les résumer toutes, ces réponses. Un mot sur quelques-unes d'entre elles.

Oui, Dieu existe ; pourrait-il en être autrement ? N'est-il pas la conscience universelle, l'intelligence sans bornes, l'activité éternelle, la justice absolue, l'amour infini ?

Pourquoi les mondes et pourquoi ces humanités qui les habitent? C'est pour agir, c'est-à-dire évoluer qu'ils ont été créés, évoluer vers l'esprit, évoluer dans l'amour, dans l'éternelle ascension qui les ramène vers Dieu, le Foyer de la vie. Tous les jours des globes s'organisent, des consciences se forment, des âmes éclosent. Les mondes sortent de l'éther, déclarent les Védas, et c'est Dieu qui contient l'éther dont il *compacte* les éléments fluidiques en vue des choses futures.

Et c'est sur ce théâtre gigantesque que se joue, d'éternité en éternité, le drame de la vie. L'homme procède de l'animalité, mais il possède de plus que l'animal l'idéal et la perfectibilité, et c'est pour qu'il puisse se perfectionner d'âge en âge, qu'il possède l'inaliénable héritage de la vie, qui n'est autre chose que l'activité divine se manifestant par la collaboration de l'esprit universel et de l'universelle matière indissolublement associés.

— Mais, objecte-t-on, pourquoi la souffrance ?...

— Parce que la souffrance est l'agent indispensable de l'épanouissement de la vie, c'est-à-dire l'ascension de l'être. L'homme monte parce qu'il aspire, il aspire parce qu'il souffre des étreintes de la matière. Or, c'est pour échapper à ces étreintes qu'il lui faut vivre et vivre encore, pour arriver à sa libération, et c'est pour cela que la réincarnation est le dogme fondamental.

Dans une vaste récapitulation historique, l'auteur nous parle ensuite des races humaines. Il nous rappelle que c'est aux premières nées d'entre elles que les grands ancêtres ont apporté les premières lueurs qui nous viennent de l'au-delà, que ce sont eux, révélateurs descendus d'autres mondes, qui se sont faits parmi nous les missionnaires de la fraternité universelle.

Mais ces lueurs divines, on le sait, se sont successivement voilées, puis éteintes sous l'accumulation des dogmes qui, si rapidement, défigurent, en les parodiant, les révélations de l'esprit. Les sacerdoces ont matérialisé les symboles, puis, tout aussitôt, se sont mis à fonctionner les clergés, exploiteurs infâmes qui battent monnaie sur leurs autels, abrutissent, asservissent et ruinent les peuples, quand ils ne les noient pas dans le sang des persécutions dites religieuses, ou ne les brûlent pas dans leurs autodafés — le tout, c'est bien entendu, pour la plus grande gloire du Dieu de miséricorde.

Nombre de pages sont consacrées aux méfaits odieux des religions officielles, à l'inoculation fatale de ce qu'on pourrait appeler le poison ecclésiastique, après quoi l'auteur esquisse rapidement les tentatives des législateurs, des conducteurs des peuples, pour s'arrêter longuement sur l'œuvre bénie des grands Messies : les Krishna, les Bouddhas, les Jésus, qui sont venus éclairer les sentiers obscurs où s'égarent les hommes, par la révélation de la grande doctrine de la résurrection ou plutôt de la persistance de la vie — vastes horizons, sublimes échappées au travers desquelles apparaissent les sommets qu'illuminent les lueurs de la divine immortalité.

Telles sont les conclusions de ce beau livre, fruit de longues méditations et de savantes recherches, au sujet duquel on peut répéter, en le confirmant, ce qu'en dit Eugène Nus lui-même, alors qu'il nous le présente comme un « *credo* complet, basé sur une vaste hypothèse qui, elle-même, s'appuie sur la science, sur l'histoire, sur les inspirations et les divinations du cœur. »

A la recherche des destinées.

Voici maintenant un livre de haute critique... non point toujours, il est vrai, philosophiquement impartiale et d'impassible sérénité. Çà et là, pimentée de ces traits aigus qu'affectionnait l'auteur dont on connaît l'esprit satirique, cette critique semblerait parfois friser le scepticisme, si l'on ne sentait qu'elle a pour correctif tout le sérieux d'une âme qui cherche la vérité, avec le désir de se l'assimiler et d'en vivre. Car en dépit des apparences, Eugène Nus est un croyant ; nous l'avons vu dans les « Grands mystères ».

Il faut bien reconnaître qu'au cours de ses multiples recherches, il a rencontré tant de choses bizarres, tant d'attestations hasardées ou saugrenues, qu'il eût été difficile à sa verve gauloise de s'abstenir de certains commentaires plus ou moins caustiques. Aussi ne s'en prive-t-il pas à l'occasion. Il faut voir avec quel « filet de vinaigre » il accommode la doctrine de l'inconscient ou mieux encore celle de l'inconnaissable ou « incognoscible », comme l'appellent les positivistes qu'Eugène Nus malmène volontiers, et qu'il qualifie si spirituellement « d'apôtres de l'abstinence intellectuelle, qui ont fondé une société de tempérance contre les excès de l'esprit ».

Jusqu'ici, rien à dire ; mais ce que l'on pourrait regretter, c'est que notre auteur ait parfois gardé ce ton railleur dans l'analyse de certaines doctrines d'une tout autre nature, celle par exemple de l'Ésotérisme de l'Inde, qu'il ne dégage pas toujours assez des bizarreries ou des obscurités plus ou moins voulues dont l'entourent quelques-uns de ses révélateurs.

Toutes réserves faites, n'est-ce point aux mages thibétains et aux théosophes qui en sont les disciples, qu'est dû, dans sa généralité, le réveil magnifique qui, dès le milieu du XIX^e^ siècle, a caractérisé le spiritualisme moderne ? — sans compter les nombreux éléments que cette grande doctrine a autrefois fournis, non seulement au christianisme lui-même, un peu sémite, surtout aryen, mais encore à toutes nos philosophies dont les divers systèmes, bien qu'éclos dans nos cervelles occidentales, n'en sont pas moins susceptibles « d'être attaquées en dommages-intérêts par tel ou tel métaphysicien indou ».

Et ce qui le prouve, c'est que de cette Doctrine secrète découlent comme acquisitions définitives ces principes fondamentaux tout à la fois religieux et philosophiques : descente de l'esprit dans la matière, puis retour, à travers

la matière, des monades spirituelles devenues conscientes, vers le principe dont elles émanent ; si bien qu'atomes de l'Unité divine, étincelles du Foyer suprême, nous contenons en germes toutes les puissances de l'être et que le long parcours de nos existences successives n'a d'autre but que l'évolution de ces puissances latentes qui nous font remonter, devenus dieux nous-mêmes au sein du Dieu universel.

C'est pour arriver à cette conclusion, que sont successivement traitées des questions telles que celles-ci : nature complexe de l'organisme humain — âges des races qui ont précédé la nôtre — description des diverses phases cosmiques — le problème de la vie — la doctrine de la réincarnation — les mystères de l'au-delà... merveilleuses révélations qui serviront désormais de fanal et de guides à l'évolution des futures humanités.

Il nous resterait à analyser, à signaler tout au moins, nombre de pages suggestives qui abondent dans la dernière partie de ces « recherches des destinées » ; mais ce sont des choses que l'on ne peut résumer, il faut les lire, c'est pourquoi nous nous bornerons à indiquer sommairement les chapitres où l'auteur nous expose, avec commentaires, la métaphysique chinoise, les doctrines de la Gaule celtique, les mystères des Bardes gallois, les Triades des Druides, la Khabbale juive, les Vers dorés de Pythagore, l'ésotérisme chrétien avec explication des légendes de la Genèse, puis enfin la doctrine spirite mise en parallèle avec la théologie bouddhiste — autant de chapitres du plus haut intérêt qui nous amènent au chapitre intitulé la « Grande synthèse » où notre auteur expose magistralement à quelles magnifiques conquêtes ont abouti ses « recherches » qu'il termine par ces déclarations significatives : « Ce que nous pouvons affirmer, c'est que la fin ne peut-être que le couronnement de nos aspirations suprêmes réalisées par nos efforts. Fions-nous à la loi de la justice ; fions-nous à la loi d'amour qui doit être aussi dans la vie. Montrons aux incertains qui marchent sans voir la route, où nous en sommes et où nous allons. »

Et maintenant abordons le dernier ouvrage publié sous le titre original de *Vivisection du catholicisme*.

C'est plus qu'une vivisection, c'est une exécution capitale.

Ce livre, en effet, est bien plus qu'une étude critique, c'est l'histoire, et quelle histoire ! de ce catholicisme corrupteur et prévaricateur qui s'étant arbitrairement adjugé la grande et noble tâche de conserver en dépôt toute une doctrine religieuse, n'a trouvé rien de mieux que de la défigurer outrageusement, pour en trafiquer sans vergogne et en faire un tel instrument d'asservissement, que jamais l'homme n'avait commis à l'égard de l'homme un plus abominable crime de lèse-humanité.

L'imagination recule devant un semblable forfait, forfait d'autant plus odieux qu'il a été systématiquement préparé et jésuitiquement perpétré par

ses auteurs, au nom de ce Dieu même qu'ils blasphèment et dont ils ont essayé de se faire un complice. Et ce qu'il y a de plus lamentable, c'est qu'ils y ont réussi.

La Rome des rois, la Rome du bas-empire lui-même, était dans son rôle quand elle asservissait et exploitait les peuples ; mais de quel nom qualifier cette Rome papale, qui, sur une équivoque, sur un jeu de mots grotesque a établi sur cette « pierre » — alors qu'il est fort douteux que l'apôtre Pierre soit jamais allé à Rome — a fondé, disons-nous, le plus monstrueux monument de mensonges et d'iniquités.

Tout ce que pouvaient produire de honteux et de néfaste l'ambition insatiable, l'orgueil féroce, la simonie éhontée, la fourberie impudente et la luxure immonde, tout a été fait dans cette « sentine de tous les vices et de toutes les scélératesses », ainsi que s'exprime le doux Pétrarque lui-même, dans ce Vatican, où régnèrent pendant des siècles ces criminels armés et mitrés, aux pieds desquels durent s'incliner jusque dans la poussière, peuples, rois et empereurs. A part quelques exceptions, étant mis de côté quelques papes inoffensifs et parfois bien intentionnés, peut-être, ce furent les plus audacieux malfaiteurs qui « coiffèrent la tiare ».

— Exagération ! dira-t-on peut-être.

— Nulle exagération. Lisez cette « Vivisection » d'Eugène Nus qui fortement documentée et pièces justificatives en mains nous décrit ces choses, nous raconte cette histoire scandaleuse jusqu'à l'invraisemblance, avec cette verve incisive, cette acuité de vue et cette lucidité de jugement qui caractérisent les œuvres de cet écrivain.

Ecoutez ce passage que nous lui empruntons à titre de spécimen :

« Sur la base d'une formule religieuse dont la pureté divine défie toute conception humaine, tout un échafaudage de doctrines incohérentes, insensées, entourant cette clarté et finissant par l'éteindre.

Des vanités, des passions, des intérêts, s'agitant furieusement dans ces ténèbres et prenant pour prétextes de leurs luttes et de leurs crimes, des aberrations monstrueuses ou grotesques décorées du nom d'articles de foi...

— Voilà le catholicisme.

Résultat :

Des dogmes ineptes, l'oblitération du sens moral, après celle du sens commun, la raison humaine pervertie ou baillonnée, la paternité divine aboutissant à l'enfer, la fraternité des hommes s'exerçant dans les tortures, les massacres et les bûchers... Tout cela perpétré par des assemblées de prêtres qui se disent et se croient peut-être illuminés par l'esprit de Dieu ».

Voilà ce que déclare notre auteur et toutes ces attestations, il les étaie sur un amoncellement de preuves.

Lisez, pour vous en convaincre, entre autres chapitres documentés — ils

le sont tous, du reste, — Saint Paul et ses collègues. — Les persécutions — La préparation de l'orthodoxie.

Lisez, après cela, l'histoire des conciles, des 18 conciles œcuméniques, depuis celui de Nicée jusqu'à celui de Florence, pour vous faire une idée de ce que peuvent élucubrer en fait de conceptions puériles, ineptes ou folles, des cervelles de prêtres, de docteurs, voire même de Pères de l'Eglise hallucinés par leurs obsessions professionnelles, ankylosées par toutes les incapacités que laisse après elle la perte du sens commun le plus élémentaire.

Puis, quand vous en aurez fini avec ces dogmes saugrenus et parfois contradictoires, niaises querelles de mots, étonnantes chinoiseries aspergées d'eau bénite et que les conciles adoptent ou rejettent, tour à tour, suivant que les querelles, les objections et les digressions s'égarent en des régions inaccessibles à tout entendement raisonnable, soit qu'elles se noient purement et simplement dans un chaos d'extravagances... Quand vous aurez échappé à ces cauchemars, abordez l'histoire des papes et là vous constaterez bien vite qu'en dehors de toute idée religieuse, de toute morale, de toute honnêteté, leur passion dominante, unique, fiévreuse, enragée, n'eut d'autre objectif que le culte de la papauté dans son orgueil et son intolérance.

Au-dessus de tous les vices et de toutes les vertus, des bas-fonds des incapacités, jusqu'aux sommités intellectuelles de ces corporations de prêtres, vieillards dont la conscience atrophiée n'avait même plus la notion d'une culpabilité quelconque, planent implacables l'ambition sacerdotale, l'ivresse du pouvoir, la frénésie de la tiare, en un mot, qui rend fourbes les plus droits et féroces les plus pacifiques.

Et c'est là, dans l'imprenable forteresse que formait autour d'eux l'intangible autorité papale, dans ce bastion blindé de passions irréductibles, que s'agitent et se démènent, tenant le goupillon d'une main, l'épée ou le poignard de l'autre, les Jules II, les Grégoire II, les Grégoire VII, les Jean XI, les Jean XII, les Jean XXIII et tant d'autres encore à qui les adultères, les viols et les incestes servaient de passe-temps — simples jeux de grands seigneurs mitrés et crossés que dirige et qu'inspire toujours, c'est bien entendu, le Saint-Esprit lui-même!

Et ce n'est pas en Italie seulement que se passaient toutes ces horreurs. Dans le pandémonium de la captivité de Babylone, ainsi que s'appelle dans l'histoire la translation de la cour papale sur le territoire français, ce fut bien pis encore, au dire de Mézeray.

Papes contre anti-papes, Rome contre Avignon, Avignon contre Rome, rivalisent si bien que l'on ne sait plus à quel *Saint-Siège* il faut décerner la palme de l'infamie.

Dans ce temps-là, alors que les papes n'étaient pas nommés ou déposés par les intrigues de viles courtisanes, ils se disputaient la tiare avec une rage indicible, s'emprisonnaient, s'étranglaient ou s'empoisonnaient suivant les circonstances, quand ils ne faisaient pas couler à flots le sang des prétendus hérétiques, comme le firent Alexandre VI, le Borgia légendaire, Urbain VII, Innocent III, Clément VII, qui fit passer au fil de l'épée 5.000 habitants de Césène et qui, malgré cet indigne exploit, reste encore inférieur à Innocent VIII qui, à lui tout seul, fit massacrer plus de 800.000 Vaudois!

Et encore n'avons-nous rien dit ni des autodafés de l'inquisition, ni des procès de sorcellerie, ni de la croisade contre les Albigeois, ni de la Saint-Barthélemy, ni des dragonnades, ni de tant d'autres ruisseaux de sang qu'a fait couler le catholicisme et où s'est teintée la pourpre des trônes, depuis celui de Saint Pierre jusqu'à ceux des rois très chrétiens, fils aînés de l'Eglise.

Tels sont, pris au hasard dans le monceau des forfaits ecclésiastiques, quelques traits de cette abominable histoire — la honte de l'Histoire.

On sait que c'est le « courtage » des indulgences qui, sous Léon X, amena la Réforme.

Puis vient la Renaissance...

Mais, c'est ici que s'arrête le manuscrit de ce livre magistral, ici que fut brisée par la mort la plume de cet écrivain que fut Eugène Nus, dont l'éloquence indignée a signalé tant d'erreurs, dévoilé tant de hontes et stigmatisé tant de scélératesses.

Combien d'autres en eût-il flétri encore, s'il avait pu, poursuivant sa « vivisection » jusque dans les entrailles du catholicisme contemporain, nous dire ce qu'il faut penser des dogmes de fabrication nouvelle, tels que l'Immaculée Conception, le syllabus et tout spécialement l'Infaillibilité papale, tentative outrecuidante, conception fantastique et désespérée, formant le digne couronnement de l'édifice étrange dont les fondations vermoulues font pressentir l'irrémédiable effondrement.

Que de choses n'aurait-il pas eu à dire de ce clergé moderne, de cette Internationale noire qui, dans l'ombre, toujours dans l'ombre, creuse, ronge, sape en sous œuvre, enlace la société de ses tentacules de pieuvre, suce l'or des peuples, pervertit les consciences et asservit la pensée en étouffant la liberté?

Et quand on songe que c'est ce simulacre impie, cette honteuse parodie religieuse que défendent encore tant de croyants naïfs, tant de fanatiques dont l'état d'esprit déconcerte, tant de gens de toutes sortes qui, par intérêt ou affectation de bon ton, assimilent au Dieu esprit et vérité ces prêtres matérialistes, vendeurs de messes et d'indulgences qui s'intitulent eux-mêmes, audacieusement, ses représentants sur la terre et cela, après une

expérience de 2.000 ans, au cours de laquelle tant de voiles ont été déchirés, tant d'impostures démasquées — l'on demeure véritablement stupéfait, confondu, devant l'incommensurable servilité de la « bêtise humaine »... comme aurait dit Eugène Nus.

ED. GRIMARD.

ENTRETIENS SPIRITES

Nous retrouvons ici le nom d'Eugène Nus. C'est lui qui, il y a une douzaine d'années, présenta au public un livre de nature étrange intitulé : « Les origines et les fins ».

Ce petit volume avait été écrit par trois dames de Lyon, mais qui se défendaient d'en être les véritables auteurs, affirmant énergiquement qu'il leur avait été dicté par un trio d'esprits qui, sous le nom bizarre de « Dualités de l'espace », avaient entrepris de donner au monde un enseignement capable de le diriger et de le conduire, par la connaissance de ses origines, de sa nature et des devoirs qu'elles lui imposent.

A ce volume en succéda un second dicté par les mêmes auteurs, se proposant le même but, et c'est sous le titre « d'Entretiens spirites » (que connaissent déjà les lecteurs de la *Revue*) et qui tout récemment publiés nous sont présentés par M. G. Béra, dans une excellente préface explicative où il nous en raconte l'origine, en même temps qu'il en résume l'esprit général, c'est-à-dire la doctrine.

Car il y a une doctrine dans ces courts entretiens qui, semblant parfois disparates, n'en sont pas moins rattachés par un fil conducteur à la première publication des « Origines et des fins ».

Or quelle est-elle cette doctrine originale et complexe?

Originale, elle l'est à coup sûr, par ses aperçus, ses définitions, ses explications et ses conclusions que terminent toujours les deux mots *Intelligence* et *Amour* qui constituent le terme ultime de la dernière évolution.

Complexe, elle l'est également, car elle semble être, en certains points, la combinaison sommaire des principes du spiritisme et de la théosophie, teintés çà et là d'un occultisme discret — le tout formant un système caractéristique que l'on pourrait appeler, ce semble, la « théorie des fluides ».

Or que sont-ils ces fluides mystérieux? Ce sont des effluves, des lueurs émanant des pensées, des désirs, des aspirations des incarnés du plan terrestre, comme aussi des désincarnés du plan astral, et ce sont ces effluves qui composent l'atmosphère fluidique de l'espace où, par une sorte de respiration psychique, nous nous assimilons la substance mentale dans laquelle se baignent nos esprits et s'alimente la vie de nos âmes — « nos âmes étant la réunion des fluides dont se compose l'étincelle qui nous anime et qui émane du foyer divin ».

C'est dans cette atmosphère que les fluides que nous lui fournissons peuvent servir de miroir où se reflètent les images empreintes dans le fluide astral supérieur.

C'est là sans doute que puise et s'approvisionne le Karma des théosophes thibétains, là que se forment les images récapitulatives du passé, en même temps que les images prophétiques que réaliseront nos existences ultérieures.

Ce sont encore ces fluides ou lignes de forces dont les vibrations pénètrent toutes les entités vivantes de l'univers, qui, à l'heure de notre désincarnation, jouent le rôle capital dans l'acte de notre transfiguration *post mortem*. Ce sont eux qui établissent des correspondances entre les parcelles de notre âme désagrégée et le fluide éthéré supérieur dirigeant nos éléments les plus purs vers notre « Groupement supérieur » où se reconstitue l'unité de notre *moi*, au sein des grands Esprits qui nous attirent en surveillant et en guidant notre marche.

Les deux pivots fondamentaux de la doctrine sont la réincarnation qui procède de la loi d'évolution et la solidarité qui procède de la loi d'attraction, d'où naît la force suprême, le magnétisme spirituel, véritable trait d'union entre le ciel et la terre.

Tels sont les traits saillants, les idées maîtresses que l'on trouve plus ou moins éparses dans les Entretiens spirites dont les auteurs invisibles ne semblent pas avoir eu le souci d'y formuler un corps de doctrine. Toutefois, dit M. Béra, dans un passage de sa préface dont nous donnons une rapide paraphrase, si l'on voulait se rendre compte du processus qu'ils semblent avoir suivi, voici comment il pourrait être résumé :

Ce sont les scories d'une création antérieure qui constituent la matière actuelle, sur laquelle et dans laquelle agissent, en vue de son évolution, c'est-à-dire de sa spiritualisation, la Volonté et l'Idéal émanés du foyer divin. Dans ce but, unis à l'origine, ces deux principes se séparent et se subdivisent en d'innombrables dualités animiques ou « atomes d'âmes » qui, par involution, s'incorporent dans des atomes de matière, sous l'action régulatrice du fluide éthéré, âme du monde ou force divine. Puis, par évolution, voilà que ces éléments semi-matériels et semi-spirituels se métamorphosent, en traversant ce que nous appelons les différents règnes de la nature, passant du minéral dans le végétal, où ils commencent à s'organiser, puis du végétal dans l'animal, où s'opère, par l'élaboration cérébrale de l'homme, la transmutation de la matière que spiritualise la pensée dont la force évolutive nous est inconnue — jusqu'à ce que cette matière progressivement épurée se fluidifie et pénètre dans les régions invisibles qui confinent à l'infini.

C'est dans l'*Aura* de la terre, c'est-à-dire l'atmosphère des fluides humains que s'alimente le monde astral qui les transmet, élevés d'un degré, au monde spirituel, qui les transmet à son tour au monde divin, où la matière parvenue à son ultime degré de sublimation se réduit en

deux expressions : *Volonté* et *Idéal* qui deviennent les deux entités suprêmes : *Intelligence* et *Amour*.

Quoi qu'il en soit de ces communications étranges, de ces *Entretiens* que résument les *Plans de l'espace* et qui paraissent nous venir de l'au-delà ; de quelque façon que les accueille le public, il n'en est pas moins certain que la lecture de ces pages mystérieuses est éminemment consolante et réconfortante. Cette atmosphère fluidique qui rattache les plans aux plans, englobe toutes les vies qui, dans l'orbe de l'univers, sont solidaires et se correspondent, nous donne le sentiment, plus encore, la certitude de notre incorporation dans la grande famille divine qui, d'étape en étape, de siècle en siècle, gravite sans arrêt ni recul, vers le foyer dont nous sommes issus, vers le Père dont nous sommes les enfants.

ED. GRIMARD.

ARRESTATION D'ANNA ROTHE

Le numéro du 6 mars de l'*Allgemeine Zeitung* de Chemnitz nous apprend l'arrestation d'Anna Rothe, le « médium aux fleurs » dont nous avons à plusieurs reprises entretenu l'an passé les lecteurs de la *Revue*. C'est, paraît-il, le commencement de mesures de rigueur prises contre les spirites à l'instigation de l'empereur allemand.

Mme Rothe aurait été saisie, en pleine séance publique, par des policiers apostés, et trouvée munie d'une certaine provision de bouquets et d'oranges. Nous ne pouvons naturellement porter aucun jugement sur ce qui a pu se passer dans une séance à laquelle nous n'assistions pas ; d'autant plus que les détails que nous possédons sont donnés soit par le Dr Erich Bohn, que son acharnement contre Mme Rothe a rendu plus que suspect, soit par des journaux dont l'ignorance ou le parti pris sont manifestes. Tout ce que nous savons, c'est que les hypothèses émises pour expliquer les procédés supposés employés pour frauder sont en contradiction complète avec ce que nous avons vu de nos propres yeux pendant les séances données à Paris.

Nous attendrons donc, pour nous former une opinion, que la lumière ait été faite sur cette question par les débats judiciaires ; car nulle démonstration de supercherie ne saurait exister tant qu'on n'aura pas produit aux pièces à conviction l'objet dans lequel le médium recèle les fleurs, ou que les témoins n'auront pas expliqué de quelle façon s'exécutent les apports, non par des suppositions, mais par la constatation *de visu* des manœuvres frauduleuses.

La Rédaction.

Tableau Mystérieux

On montre à Washington un tableau mystérieux représentant le Christ, peint par Henry Hammond Ahl. Ce tableau, qui n'est pas terminé, attire la plus grande attention. D'après le représentant à Washington du journal de Springfield, l'*Union*, cette peinture intrigue savants et hommes du monde. On la connaît sous la désignation de : « A l'ombre de la Croix » et son histoire est aussi intéressante que sa production est inexplicable.

Après avoir étudié dans les centres artistiques de l'ancien monde, M. Ahl était rentré en Amérique et avait établi son atelier à Springfield, Mass., où, pendant quelque temps, il peignit des portraits et des paysages. Sur le conseil de quelques amis il tourna son attention vers les sujets religieux, et commença entre autres un portrait du Christ de grandeur naturelle. Il ne réussit pas à réaliser son idéal, et cette ébauche interminable finit par devenir pour lui une cause de chagrin.

Parmi les visiteurs de son atelier se trouvait un conférencier pour sujets bibliques, très connu, qui s'intéressa profondément à ce tableau, et essaya de faire comprendre à l'artiste l'aspect du Christ, tel qu'un rêve saisissant le lui avait montré. L'artiste chercha vainement à reproduire cet idéal, et il y avait renoncé, quand la vision se retraça soudain à son esprit. Il commença aussitôt à faire un tableau du Christ très frappant.

Désireux de savoir ce que le conférencier en dirait, il l'envoya chercher. Dès que celui-ci fut entré dans l'atelier, il s'écria : « Eh bien ! vous avez peint le Christ tel que je l'ai vu ! »

Peu de temps après, M. Ahl eut affaire à son atelier pendant la nuit et il fut étonné en s'apercevant que son tableau était visible dans l'obscurité, que le Christ semblait marcher à la clarté de la lune, et qu'au-dessus et derrière lui se voyait une croix.

Sa première idée fut que la lune donnait sur le tableau à travers quelque fenêtre et que la croix était un effet d'ombre. Puis il se rappela qu'il n'y avait pas de lune ce soir-là. Il n'entrait pas dans l'atelier un seul rayon de clarté du dehors et pourtant le tableau brillait d'une lumière douce. Il n'avait pas songé à mettre de croix dans son tableau et cependant la croix était là, bien visible, à la lueur propre de la peinture. Ce phénomène était inexplicable. Les peintures employées étaient des couleurs usuelles. Il fut si profondément impressionné qu'il ne toucha plus à son tableau, qui est resté inachevé jusqu'à ce jour.

Cette peinture fut achetée par un médecin de Washington et emportée dans cette ville, où elle fut montrée à des savants qui reconnurent l'impossibilité de donner aucune explication. Elle est exposée publiquement et a été le sujet de bien des sermons. Un ministre protestant disait : « Ce tableau

est ce que j'ai vu de plus étonnant ; que ce soit par suite d'un hasard merveilleux ou que ce soit un prodige, il fera plus pour attirer l'attention sur le Christ que tout ce qui s'est produit à notre époque. »

A la lumière ordinaire le tableau représente une figure du Sauveur debout de grandeur naturelle, vêtu du simple vêtement des Galiléens, une main sur la poitrine, l'autre pendante sur le côté. Dans l'obscurité, la figure semble marcher dans un clair de lune. Elle paraît se mouvoir. Le visage, les vêtements, les mains ressortent avec une clarté étonnante. Derrière ce Christ, qui semble vivant, on voit une croix bien dessinée.

Le tableau est exposé dans une chambre dont toute lumière est exclue par d'épais rideaux sombres. Quand on entre on ne voit tout d'abord rien. L'introducteur explique que, par suite de l'éclat de la lumière du dehors, il faut environ cinq minutes pour distinguer quelque chose ; mais au bout de ce temps l'œil s'habitue à l'obscurité, la lueur apparaît, et si l'on regarde le tableau avec attention, on perçoit tous les détails. Le phénomène se produit, littéralement.

Il n'y a pas d'artifice, et il ne peut y en avoir. Toute lumière est éteinte, et les spectateurs intrigués examinent minutieusement, et peuvent tourner tout autour, en promenant leurs mains derrière, devant, sur le cadre, pour tâcher, mais inutilement, de découvrir le secret.

M. Ahl voudrait bien le connaître, ainsi que le propriétaire du tableau, car s'il est possible de mêler aux couleurs une substance qui les rende lumineuses pendant des années, la fortune de celui qui trouvera ce secret est faite. Mais M. Ahl n'a jamais été capable de refaire un tableau doué des propriétés de son fameux : « A l'ombre de la Croix. »

Le plus merveilleux reste à dire. C. H. Claudy, qui habita autrefois Springfield, et qui maintenant est directeur de « l'Inventeur américain » s'est intéressé à ce tableau à un point de vue scientifique, et est parvenu à le photographier à sa lueur propre. Il a prolongé l'exposition pendant 36 heures, et au développement, la peinture est apparue telle qu'on la voit dans le jour, sans la croix. — *Light of Truth.*

LES SŒURS BANGS DE CHICAGO

Nouveau témoignage rendu à leurs hautes qualités médianimiques

500 dollars offerts par le Dr Edson Smith.

Un article, publié récemment par un journal américain déclarait que le phénomène psychographique, obtenu dans les séances des sœurs Bangs, n'était dû qu'à des moyens frauduleux ; à l'emploi d'un simple coin en bois que l'une des sœurs introduisait entre les deux ardoises, lui permettant

d'en retirer l'enveloppe où elle avait été mise, de la glisser ensuite sous la porte d'une chambre voisine dans laquelle se tenait l'autre sœur qui lui servait de compère ; celle-ci décachetait la lettre, remplissait les pages blanches qui s'y trouvaient jointes et répondait aux questions d'une manière aussi précise que possible, puis renvoyait la lettre par le même moyen à sa sœur qui la réintégrait entre les deux ardoises.

Indigné de cette allégation diffamatoire, le Dr Edson Smith, de Santa-Ana (Californie), Spiritualiste convaincu et ardent investigateur de la vérité, résolut de vérifier le bien fondé de cette accusation et se rendit cet été à « Lily Dale » dans l'Etat de New-York où les sœurs Bangs ont l'habitude de passer chaque année deux mois, juillet et août, et qui est aussi le siège d'un institut où se réunissent tous ceux qui veulent consacrer leurs loisirs d'été à l'étude, soit des langues anciennes et modernes, des sciences psychiques, psychologiques — soit de théologie ou de toute autre branche comprise dans le cours des programmes suivis par les Universités. — Nous laissons la parole au Dr Smith et reproduisons textuellement le résultat de sa séance avec les sœurs Bangs.

« — J'écrivis chez moi, dans ma chambre où j'étais seul, le message suivant :

Lily Dale (N.-Y.). Le 24 juillet 1901.

« A un ami dans le monde des Esprits, capable d'établir une communication avec moi, dans les conditions présentes :

« Voudriez-vous me donner des faits qui ne peuvent être expliqués par la lecture de pensée et qui prouvent que les êtres humains ont une vie intelligente, personnelle, au-delà de la transformation appelée la mort ; que vous avez le pouvoir, sous des conditions convenables, de communiquer avec les personnes encore revêtues du corps grossier et matériel ?

« A vous, pour le progrès de la vérité spiritualiste.

« Dr Edson Smith. »

Je pliai ce papier avec quatre autres feuillets blancs que je mis dans une enveloppe fraîche que je fermai hermétiquement, et que je marquai d'un signe particulier, de manière qu'il fût impossible de l'ouvrir, sans le voir. Muni de cette lettre, je me rendis, à 10 heures du matin, au rendez-vous donné par les sœurs Bangs, dans leur villa et fut introduit dans une chambre située à l'Est et éclairée par une fenêtre sans rideaux et une porte extérieure sans persiennes.

Miss Bangs consentit de bonne grâce à ne prendre aucune part aux diverses opérations matérielles de la séance et me permit d'agir à ma guise. Je commençai donc par placer, sur sa prière, l'enveloppe entre deux ardoises que je liai ensemble de manière qu'il fût impossible au plus adroit

de les défaire sans instrument. Puis, j'appliquai sur le nœud un caillot d'encre, couvris les deux ardoises d'une troisième et tenant le tout fermement, avec les deux mains, nous engageâmes ensemble la conversation sur des sujets divers. Peu de temps après, Miss Bangs me dit qu'elle pensait que je n'avais pas adressé mon message à un esprit connu. Je lui répondis que non et elle ajouta qu'il était préférable de le faire. Elle quitta ensuite la chambre en me recommandant de prendre toutes les précautions nécessaires pour qu'il fût impossible de lire ce que j'écrirais.

J'écrivis alors sur une feuille de papier séparée, posée sur les deux ardoises que je ne perdis pas de vue un seul instant, les lignes suivantes : « Chère Minnie. J'ai été si heureux de recevoir de tes nouvelles, hier. Désires-tu me dire quelque chose concernant ta mère ou la mienne, ou Mabel ou Ora?

« A toi de tout cœur.

« EDSON. »

Je pliai ce papier, comme je l'avais fais de l'autre, avec soin et le plaçai, sur l'invitation du médium, sous la troisième ardoise, de façon à le soustraire complètement à la vue. Miss Bangs revint alors à sa place près de la table et, ayant pris un carré de papier, elle se mit à reproduire tous les noms que j'avais écrits moi-même dans les deux messages ; c'est-à-dire, d'Edson, Minnie, Mabel, Ora ; puis elle me nomma ceux qui étaient morts et ceux qui étaient vivants et me fit, en outre, la description de Minnie et des deux mères, comme si elles avaient été près de moi ainsi qu'elle le prétendait. Quelques instants plus tard, Miss Bangs demanda aux Esprits s'ils avaient fini et trois coups frappés dans les ardoises, d'une manière claire et distincte, annoncèrent que la communication était transmise. Le médium passa alors dans la chambre voisine pour me permettre de constater seul le résultat de l'expérience. J'enlevai d'abord l'ardoise supérieure, mais ne retrouvai plus la feuille de papier que j'avais mise dessous et qui était adressée à Minnie ; puis je déliai les deux ardoises dont la corde avait été laissée intacte et j'y trouvai mon enveloppe telle que je l'avais mise et dans le même état ; j'ouvris la lettre avec mon canif et je pus constater que non seulement les questions et les quatre feuillets blancs y étaient contenus, mais encore la feuille de papier destinée à Minnie.

Les quatre feuillets étaient remplis et portaient les réponses suivantes : « Dr Edson Smith. Cher ami de la terre. Nous sommes ici plusieurs amis chéris, en esprit, réunis tous près de vous, ce matin ; et bien que nous ne puissions répondre, avec une entière satisfaction, à ce que vous désirez savoir, apprenez que c'est parce que nous venons à vous d'après des lois et des éléments inconnus à la science matérielle. Tout effort que nous pourrions faire pour expliquer la science de notre venue en votre présence, par

un moyen extérieur, ou en d'autres termes par le langage des mortels, serait chose si vague que vous ne pourriez le comprendre ; car pour être à même de comprendre, il faudrait un terme de comparaison et cela est impossible. Le temps ainsi que votre désir profond et sincère pour la spiritualité vous attireront dans le domaine des éléments spirituels, de sorte que vous serez à même de comprendre intérieurement ce que nous savons et admettons, rendant ainsi vos connaissances de la vie élevée, supérieures à tout ce qui peut être transmis dans la langue des mortels.

« Nous autres esprits, nous perdons graduellement le souvenir des petits incidents de l'enfance et nous ne nous en rappelons que lorsque d'autres esprits en font mention. Il en est de même ici de notre vie avec vous. Le lien d'amour et de parenté devient plus intense, à la naissance spirituelle, et c'est par cette loi que nous sommes attirés vers la terre. Nous sommes capables de prendre part à vos épreuves et si ce n'était pas que nous comprenons la nécessité des conditions diverses de cette vie, nous serions très souvent malheureux. Mais dès la première leçon dans une vie plus élevée, nous apprenons que toutes choses sont ordonnées avec sagesse et que la vie spirituelle récompense toute intention pure, tout bon dessein ; et dans notre silence même nous vous aidons à supporter les épreuves qui vous semblent être des croix. Vous avez été amené dans ce champ de lumière dans un but de bienfaisance pour l'humanité. Il se peut que vous ne le compreniez pas maintenant, mais un peu plus tard cela vous viendra par le secours de votre propre organisme. Jusqu'alors soyez patient et vigilant. Des guides, d'un ordre d'intelligence plus élevé, vous aident pour cela dans vos travaux terrestres, tandis que des messagers intermédiaires agissent, et le temps vous conduira vers la lumière d'une compréhension parfaite.

« Ce que vous appelez « lecture de pensée » est le langage de l'âme, le langage de ceux qui ont traversé le fleuve qu'on nomme la mort. Et souvent, des esprits très supérieurs, revêtus encore de la forme terrestre, peuvent converser de la même manière. Ceci peut être très cultivé et compris par ceux de votre sphère. Et graduellement, ce principe est transmis par la loi naturelle de l'évolution.

« Nous souhaitons que Dieu vous avance dans cette grande belle vérité de la vie éternelle, du retour des esprits et de leur communion avec les mortels.

« Votre dévoué, en esprit. »

Sur l'une des pages était écrit :

« Cher Edson. Je ne puis t'écrire ce matin que quelques lignes ; mais je suis si heureuse pour toutes les occasions favorables que tu m'as données de venir à toi comme preuve de cette grande vérité. Je fais de grands efforts pour tâcher de comprendre et de posséder la loi par laquelle je puis venir à

toi, à l'aide de ton propre organisme spirituel, et alors je te communiquerai la connaissance de la vie future dont je me réjouis à présent.

Ma chère mère ainsi que la mère Smith sont avec moi et nous sommes très heureuses ensemble. Nous allons fréquemment voir Mabel et Ora ; et nous savons parfaitement quelle est la vie de nos bien-aimées ici. L'esprit voyage par la pensée. Désirer être en un lieu, c'est y être. De sorte que, quoique nous n'habitions pas tous la même sphère, nous allons et venons plusieurs fois par jour des différentes sphères de notre vie spirituelle, dans la vôtre et dans celle de nos chéries.

« Amitiés à tous ceux qui nous sont chers et surtout à toi mon bien-aimé, de ta femme affectionnée dans le Monde des esprits.

« MINNIE. »

Toute cette correspondance fut donnée clairement et sans l'intervention d'une main matière visible. Par quelle loi cela s'est-il accompli ? Devons-nous conclure, avec raison, que nos amis dont nous avons enterré les corps sont encore consciencieux, qu'ils sont des entités vivantes, des personnalités, capables sous certaines conditions de communiquer avec nous ?

Ou bien, ce phénomène est un cas de la matière traversant la matière par un procédé entièrement inconnu à la science ou bien c'est un tour de prestidigitation dont quelqu'un possède le secret.

Si c'est, en effet, une tromperie, je suis prêt à donner 500 dollars pour savoir comment le tour a été joué ; c'est-à-dire que je veux que le tour soit refait dans des conditions absolument analogues, et qu'on me dise la manière de le faire afin que je puisse l'exécuter moi-même.

Votre dévoué. Pour plus de lumières.

Dr EDSON SMITH.

Adresse permanente : Santa-Ana (Californie).

Preuve palpable.

Les sœurs Bangs remportent une autre victoire.

Lyman C. Howe, le grand conférencier et spiritualiste bien connu aux Etats-Unis d'Amérique, eut l'occasion, pendant son séjour à Lily Dale, d'assister à une séance des plus remarquables donnée par les sœurs Bangs. En voici le compte rendu.

« Lily Dale est le centre de l'attraction intellectuelle et des merveilles psychiques. Les spiritualistes à la recherche de la vérité sont libéralement servis. Mercredi dernier, 21 août, le juge Clark de Willoughby, (Ohio), avocat jouissant d'une réputation d'honnêteté bien fondée et juge du tribunal civil, mit une enveloppe fermée contenant plusieurs feuillets blancs de papier et une lettre adressée à son fils, dans le monde des esprits, le tout revêtu du cachet « Leolyn », entre deux ardoises, et les tint constamment entre ses

mains, pendant que le médium tenait les autres extrémités. Pas un seul instant il ne l'abandonna. Il avait apporté avec lui de Willoughby deux ardoises rivées aux quatre coins par de forts clous en cuivre et quatre autres clous étaient placés au centre, entre les quatre extrémités.

Il mit celles-ci sur la table, et, par-dessus, les ardoises qui contenaient la lettre. A la fin de la séance les deux ardoises furent ouvertes, mais la lettre avait disparu. Les esprits, ayant été interrogés, répondirent qu'elle se trouvait entre les deux ardoises rivées. Le tout fut mis sous scellé, gardé à vue, et, à 6 h. 30, rendez-vous donné pour l'ouverture des ardoises, trente personnes invitées purent constater qu'il n'y avait aucunes traces de tentatives faites pour détacher les ardoises, les clous et les rivets étant restés intacts ; et, en les déclouant, on trouva à l'intérieur l'enveloppe contenant les feuilles de papier, toutes couvertes de messages écrits par le fils du juge.

C'est là « une preuve palpable » que le monde sera obligé de reconnaître et d'accepter.

Les sœurs Bangs obtiennent, en outre, journellement, des œuvres d'art qui sont faites dans des conditions telles et qui ont un caractère d'authenticité qu'il serait ridicule, pour tout homme intelligent, de supposer un instant qu'elles sont le résultat de la tromperie. »

LYMAN C. HOWE.

— Jusques à quand donc dira-t-on : « En vain parle la sagesse, on ne l'écoute pas : *Vox clamantis in deserto* » ?

Prof. C. MOUTONNIER.

LE MATÉRIALISME VAINCU

Un de nos correspondants qui habite la Charente, nous prie de faire connaître à nos lecteurs ce qui suit :

Chacun pourra tenter cette expérience bien simple.

« Prenez une canne ou une baguette de même longueur ; perforez une de ses extrémités et fixez-y un crayon ordinaire. Recueillez-vous un peu et faites une invocation dans le sens suivant : Dieu Tout Puissant, permets à un des bons esprits qui m'environnent de se communiquer à moi. Répétez cette formule trois fois. Placez-vous de manière à pouvoir écrire, avec la baguette à la main et un cahier devant vous. Dans cette situation, priez votre famille, vos enfants, des voisins ou amis, de tenir la baguette à l'autre bout, chacun à leur tour, l'un après l'autre. Si vous pouvez écrire à un moment donné, c'est que celui qui tient la baguette est un peu médium ; il est bien rare que sur cinq à six personnes, il n'y ait pas un médium ordinaire.

Lorsque vous sentirez la baguette se mouvoir entre vos doigts, dites : Etes-vous là? Voulez-vous me répondre? Si cela plaît à l'Esprit, la baguette écrira malgré vous : Oui — ou bien. Je suis là. — Et la preuve que ce n'est pas vous qui écrivez, cette preuve, vous la ferez par des expériences immédiates qui sont absolument extraordinaires.

Pour cela, vous priez le médium, celui qui vous a fait écrire, d'aller dans une autre pièce ou ailleurs, de s'enfermer à clef et de faire une action quelconque, de toucher quelque chose, de compter de l'argent sur une table, de jeter une pensée sur une feuille de papier, de faire une addition, une soustraction, de toucher un objet, etc., etc.; vous lui direz par l'écriture tout ce qu'il aura fait au grand étonnement des spectateurs.

A cet effet, le médium après avoir accompli son action, revient et reprend sa place au bout de la baguette en la tenant toujours dans la main. Vous dites alors : Pouvez-vous me dire ce qu'un tel ou une telle vient de faire? La baguette écrira la réponse. Remarquez que la personne qui fait l'action peut aller très loin, quitter la maison; il y a là un œil qui la suit et qui la voit à travers tous les obstacles possibles.

Toutes ces choses doivent se passer en famille, ou dans un petit cercle d'amis; elles sont des plus morales, des plus passionnantes; avoir soin d'en bannir la curiosité, la gaieté bruyante, faire les choses sérieusement. Nous ne sommes jamais seuls; les âmes libres sont partout; chacun peut avoir ainsi des preuves tangibles de l'existence des esprits, communier dans des effusions sympathiques, souvent avec ses chers disparus. C'est le triomphe complet de l'esprit sur la matière.

Essayez donc comme moi qui suis loin d'être un médium, bien que j'obtienne des résultats troublants. Beaucoup de sceptiques et d'esprits forts sont venus depuis dix mois à ces petites soirées intimes, et ils en sont sortis ébranlés. Je leur ai démontré par le phénomène brutal, par le fait, l'existence d'entités invisibles. Oui, il y a là, je le sens, une volonté forte, une intelligence originale, une pensée indépendante. Les religions ne peuvent s'offusquer de ces pratiques qui tendent à établir la prédominance de l'esprit sur la matière, à doter les foyers, les masses, de ce dogme consolant de l'immortalité de l'âme et de la perpétuité de la vie, laquelle n'a point d'interruption même dans le mystère de la mort; l'âme et la vie future sont la pierre angulaire des diverses églises qui se partagent les croyants; elles ont été créées pour elles et ne vivent que pour elles.

La méthode précitée est à la portée de tout le monde. Apportez-y un esprit grave, plutôt religieux; laissez de côté les questions d'intérêt, frivoles ou mondaines dont on ne s'occupe pas là-haut. Efforcez-vous de vous éclairer, de vous convaincre, de créer en vous un idéal qui orientera et ennoblira votre existence. J'ai réussi au-delà de mes espérances sans être médium et vous réussirez comme moi. Nous sommes déjà loin des tables tournantes.

Essayez, je vous en prie. »

Un ami de la vérité.

LES GUÉRISONS MERVEILLEUSES

DE M. O. J. FELDMANN.

Les lecteurs de la *Revue Spirite* se rappellent que, dans mon article : « Cercle des recherches psychiques de Saint-Pétersbourg » *Revue Spirite*, mars, page 158), j'ai dit que parmi les membres dudit cercle, se trouve M. O. J. Feldmann, hypnotiseur bien connu. Or, M. Feldmann est, non seulement hypnotiseur, mais spirite de la première heure et investigateur consciencieux. Depuis bien des années il s'occupe de guérisons par le moyen du magnétisme et presque tous ses traitements furent couronnés de succès. La gazette *Novosti* cite une série de guérisons merveilleuses, faites par M. Feldmann. Voici les principales :

Au printemps de 1886, se trouvait à l'hopital Golicynskii Gospital à Moscou, dans la division du Dr Caspari, une malade à moitié paralysée, qui avait des hallucinations, ne prenait presque pas de nourriture et souffrait d'insomnie. Après deux séances seulement avec M. Feldmann, la malade se remit complètement. Aujourd'hui elle habite Smolensk, se porte à merveille et jamais pendant ces quinze années, depuis sa guérison, elle n'a eu de récidive.

En janvier 1886, M. Feldmann guérit à Kovno, en trois séances, une dame atteinte de paralysie des jambes. En août dernier, M. Feldmann reçut d'elle une lettre de remerciements pour sa cure merveilleuse, et dans laquelle entre autres choses elle lui dit qu'elle habite Christiania en Norwège, qu'elle se porte parfaitement bien et que depuis sa guérison, donc depuis quinze ans, elle n'a jamais été souffrante. Cette dame implore la bénédiction de Dieu sur M. Feldmann.

En septembre 1884, il guérit à Tiflis, au Caucase, par le magnétisme, un malheureux ivrogne, qui avait déjà les commencements du « delirium tremens ». Quelques séances suffirent pour éloigner le mal, et aujourd'hui M. Feldmann rencontre très souvent son patient à Moscou. Il se porte à merveille, a complètement cessé de boire, et ne trouve pas assez de mots pour lui témoigner sa reconnaissance pour cette guérison remarquable.

En 1893, M. Feldmann guérit en deux séances, à Varsovie, une dame qui, par suite d'hystérie, avait perdu la voix. Cette dame habite aujourd'hui Poniewicz (au royaume de Pologne) et depuis cette époque elle n'a jamais ressenti aucun malaise.

Or, ce ne sont que les quelques guérisons racontées par la gazette *Novosti*, journal quotidien, qui ne s'occupe que de politique ; mais le nombre des guérisons obtenues est incalculable.

JOSEPH DE KRONHELM.

UN DERNIER MOT SUR LES FOX

Nous n'importunerons plus nos lecteurs avec cette infortune. La fatalité s'est chargée de fermer brutalement notre souscription. Dans le numéro du mois dernier, nous faisions encore un pressant appel en faveur des cinq malheureux dont se composait la famille Fox-Jencken. Maintenant il est trop tard : *ils ne sont plus que deux* ! Le froid, la faim, les privations, la maladie ont fait leur œuvre. Deux enfants sont morts en janvier, et la mère en février. Le père, de chagrin, s'est donné à la boisson. Notre correspondante, indignée, ne veut plus lui faire parvenir aucun secours.

Il ne reste donc plus que la petite Lili, âgée de 3 ans et demi. Dieu ait pitié de la pauvre orpheline, de la petite fille de la grande Kate! Dieu ait aussi pitié de ceux qui, le pouvant, n'ont rien fait pour elle!

La somme que nous avons recueillie sera remise à la personne qui se chargera de la petite Lili (probablement son grand-père maternel), et nous demanderons qu'une couronne soit déposée sur la tombe des pauvres victimes de ce triste drame de la misère. G. Béra.

INTELLIGENCE DES ANIMAUX

Voici une observation bien curieuse d'intelligence chez les animaux ; elle est communiquée à M. de Parville par un de ses correspondants :

Il y avait au Luxembourg, dans la cour intérieure, lorsque la Préfecture de la Seine, après la Commune, occupait les locaux maintenant affectés au Sénat, une cage dans laquelle se prélassait un magnifique perroquet. Un jour j'aperçus un moineau qui se posait sur le dessus de la cage. Aussitôt le perroquet monta lentement, de bâton en bâton, et appuya sa tête sur le haut de la cage. Le moineau passa son bec à travers les barreaux, se mit à gratter son ami, et, quand le perroquet en eut assez, il redescendit gravement, d'échelon en échelon. Le moineau réclamant le prix du service rendu, le perroquet, de sa patte, poussa les graines éparses jusque près des barreaux où l'oiseau les prit, une à ue, enchanté de la bonne aubaine.

*
* *

Cooper avait un chien qui s'appelait *Beau*. Il raconte :

« En me promenant près de la rivière, je remarquai de beaux lis d'étang qui flottaient à quelque distance de la rive.

« Il me prit envie d'en avoir un qui était moins éloigné que les autres, et j'essayai de le tirer à moi, en me servant de ma longue canne ; mais je n'y réussis pas et je m'éloignai.

« *Beau* m'avait observé avec beaucoup d'attention. Après m'avoir suivi pendant quelques pas, il retourna à l'endroit où étaient les lis, se jeta à l'eau et, comme je revenais de son côté, il nagea vers moi en portant entre ses dents, une des plus belles fleurs qu'il déposa à mes pieds.»

***

Tim est un excellent chien de Londres, dont la mission est de quêter dans l'intérieur de la station anglaise de Paddington, pour les veuves et les orphelins des employés de la Cie du Great Western Railway. Son regard de bon chien tourné vers quelque train en partance ou en arrivée, Tim attend qu'un voyageur au cœur sensible vienne déposer son aumône dans la petite sacoche appendue à son collier. *N'oubliez pas les veuves et les orphelins du Great Western*, dit la légende inscrite sur la face externe de la tirelire de Tim.

Depuis sept années que Tim remplit son office à la station de Paddington, il a déjà récolté près de 10.000 francs. Les recettes de Tim sont variables. Le livre de sa comptabilité nous apprend qu'il a fait des journées de 25 francs, d'autres qui n'atteignaient même pas un pauvre shilling (1 fr. 25). Tim a eu des journées historiques, dont il se souvient peut-être. Il a eu l'honneur d'être présenté à Sa Majesté la reine Victoria. Lors du dernier voyage de la reine, le train royal s'étant arrêté à la station de Paddington, la princesse H. de Battenberg remarqua le chien quêteur et en parla à Sa Majesté, qui donna l'ordre de faire approcher Tim. Tim sut avoir la contenance digne que comporte sa mission. Bien qu'il sortit à peine d'une furieuse chasse aux rats, et que sa robe conservât des traces de la poussière et de la boxe du combat, il se tint respectueusement devant la souveraine, et hocha trois fois la tête quand Sa Majesté, prenant à la main la sacoche, y déposa une belle livre sterling en or, en disant : « Tu es un bon vieux chien. » Tim quête le long des trains, mettant parfois une patte sur le marchepied dans l'attitude reconnaissante du quêteur.

L'ami des bêtes, revue mensuelle illustrée

Nécrologie

Obsèques civiles

Le Vicomte de Torres-Solanot, né à *Madrid le* 20 *janvier* 1840, est mort à cinq heures de l'après-midi le 24 janvier 1902.

Ce fut le dimanche 26 janvier à 10 heures du matin qu'eurent lieu les obsèques solennelles de notre inoubliable frère. Les six cordons du poële étaient tenus par les senors Almasqué, représentant la « Revista »; Estapa, pour la « Union Kardéciana »; Duran, ami intime ayant recueilli le dernier soupir du Vicomte; Brunet, pour le « Centro Barcelonès »; Palasi, pour la presse spiritiste; et Roca, pour les groupes de la Région.

Sur le char étaient déposées deux magnifiques couronnes de fleurs naturelles : l'une de la part de la famille et l'autre des spirites; cette dernière avec un beau nœud de ruban moiré couleur bleu ciel.

En tête du cortège marchaient : un neveu du Vicomte; Senor Fernandez, comme exécuteur testamentaire; Don Féliciano Oliveras et Don Jacinto Esteva (père) représentant son fils, président de « La Union » et du « Centro Barcelonès », qui n'a pu y assister par suite de la désincarnation de sa belle-sœur, Maria Grau, dont l'enterrement devait avoir lieu le soir du même jour.

Ont assisté aux obsèques de nombreux délégués parmi lesquels nous nous rappelons ceux des cercles : « Fraternidad » et « Aurora » de Sabadell ; « La Esperanza » de Saint-Martin ; « La Union Fraternidad » de Manresa ; « La Buena Nueva » de Gracia ; « La Fraternidad Humana » et la revue « *Lumen* », de Tarrasa ; la Sociedad Progresiva Femenina » ; la « Logia Constancia, » etc., etc.

Nous avons remarqué dans le cortège les senoras Amalia Domingo, Lopez de Ayala, Dolores Zea, Baldrich, Fernandez, Teresa Camps, Mundo et autres ; et les senors Navarro Murillo, Oliver, Ballesteros, Lopez (Quintin), Melcior, Aguarod, Pascual, Bach, Riera, Martinez, Portas, Fernandez (Angel), Lopez (Manuel), Aguilar, Bonet, Maris, Zimmermann, Alabau Freycinet, Baldrich, Parès, Tello, Burgos, Mundo, Puigdoller, Fontecha, Botella et bien d'autres dont nous n'avons pu retenir les noms.

Suivaient vingt voitures.

Le cortège a suivi la rue de Muntaner, traversant les rues de Consejo Ciento, Diputacion, Gran-Via et Ronda de San Antonio où le deuil a pris congé, la plupart des assistants continuant à suivre le convoi jusqu'au cimetière.

Avant de déposer dans le tombeau la dépouille corporelle de notre estimé ami, plusieurs discours furent prononcés par les frères Fernandez, Puigdoller et Aguarod, et par Amalia Domingo.

Senor Fernandez termina son discours en remerciant au nom de la famille de Torres-Solanot tous les assistants.

« Que l'esprit de notre cher directeur et maître continue, du sein de l'espace, à nous prêter son précieux concours dans notre œuvre d'Amour, de Paix et de Charité qui fut son idéal en ce monde ! Et si les forces nous trahissaient dans ce travail, que le souvenir de son abnégation et de son activité constante nous serve d'exemple et soit un stimulant pour continuer la lutte jusqu'au moment de notre libération spirituelle !

(*Progrès spirite du* 20 *mars.*)

BIBLIOGRAPHIE

MADAME PIPER et *la Société Anglo-Américaine pour les recherches psychiques*, par M. SAGE avec une Préface de C. FLAMMARION.

Nous venons de parcourir le livre documenté de M. Sage sur les expériences de MADAME PIPER. Nos lecteurs connaissent ces expériences en grande partie, aussi nous ne les entretiendrons pas par le menu de ce volume extrêmement intéressant à des points de vue divers ; il nous suffira de dire que tous les travaux mentionnés au cours de cette longue étude sont des plus concluants, sauf peut-être en ce qui concerne la télépathie. — C'est là une question extrêmement complexe qui ne saurait être résolue dans l'état actuel de la science ; mais enfin nous trouvons que dans ces dernières années, cette question a bien avancé. Les Cumberland, les

Donato, les Ninoff et *tuti quanti* ont singulièrement aidé à fournir des preuves en faveur de la télépathie.

Ce qui nous a surtout intéressé dans ce volume, c'est que les expériences rapportées ont été entourées de garantie absolue.

Ce dernier fait est du reste attesté par Camille Flammarion, qui a fait à cet ouvrage une très remarquable préface, dont nous donnerons les lignes suivantes comme conclusion à cette courte note bibliographique. « La fraude paraît éliminée des hypothèses explicatives, en ce qui concerne Mme Piper. Les précautions ont été prises. Les faits rapportés peuvent être considérés comme réels. »

Voilà donc des conclusions qui permettent de lire l'ouvrage de M. Sage en toute confiance et c'est pourquoi nous engageons vivement nos lecteurs à le faire.

E. B.

A PROPOS DES PLANTES MAGIQUES

Evidemment, l'homme ignore encore de nos jours, tous les bienfaits qu'il pourrait retirer des plantes.

Il existe même une botanique occulte avec laquelle on pourrait préparer des breuvages, des philtres, des onguents, des élixirs et des mixtures, desquels la pauvre humanité pourrait tirer de grands avantages.

Quelques auteurs contemporains parmi les occultistes ont déjà abordé le sujet, mais il reste tant à faire qu'on peut dire qu'un *Traité des plantes magiques* serait une bonne fortune ; aussi sommes-nous heureux de signaler à l'attention de nos lecteurs, un petit volume très intéressant de Sédir qui vient de paraître avec ce titre suggestif : *Les plantes magiques*.

Nous devons assurer cependant, après avoir lu le volume, que l'auteur ne justifie pas assez son titre, car il traite, à côté des plantes, de beaucoup d'autres sujets, entres autres de la Palingénésie ; mais enfin le règne végétal est étudié successivement en lui-même et dans ses relations avec l'homme et l'Univers.

L'auteur étudie également la plante comme nourriture, comme remède et comme ingrédient magique ; enfin, l'ouvrage se termine par un vocabulaire botanique qui donne un assez grand nombre de plantes et pour chacune d'elles ses correspondances et ses propriétés curatives et magiques.

Bien que fort incomplète, cette œuvre pourra être d'une grande utilité aux occultistes ainsi qu'à tous les autres lecteurs de revues spiritualistes, car elle n'est point banale et comporte un intérêt très attachant, comme du reste tout ce qui sort de la plume de l'éminent professeur de l'*Ecole des sciences hermétiques*.

Le livre édité par Chacornac se trouve également à la librairie des Sciences psychologiques, 42, rue Saint-Jacques ; son prix est de 2 francs.

Ernest Bosc.

P. S. — Nous annonçons également comme venant de paraître : La Transmutation des métaux, *l'or alchimique et l'argentaurum*, 1 vol. in-12 de 48 pages, 1 franc.

En vente à la librairie des Sciences psychologiques, 42, rue Saint-Jacques.

Le Gérant : Paul LEYMARIE.

Ouvrages d'ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 33e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Le Livre des Médiums (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 20e édition. Prix : 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 20e édition. Prix : 3 fr. 50.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 11e édition Prix 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme, un vol. in-12, 8e edition. Prix : 3 fr. 50.

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. Prix : 3 fr. 50.

Le répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la REVUE et les six ouvrages fondamentaux.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 37e édition, 1 fr.

Le spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

EDITIONS EN LANGUES ANGLAISE, PORTUGAISE ET RUSSE

Résumé de la loi des phénomènes spirites Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste 15 centimes

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent ; par la poste 0 fr. 20 : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

EN VENTE : **Buste d'Allan Kardec** (*En stéarine*, 10 *fr.*).

Bronze de 0m,30 de hauteur : 60 francs. 0m,20 : 40 francs..

Portrait d'Allan Kardec, 1 fr. 50. — Album.....	0 fr. 75
Grand portrait d'Allan Kardec..... 1 fr. 50 et	2 fr. »
2 Tableaux-gravures du Médium Fabre..... 1 fr. 50 et	3 fr. 50
Portrait du Curé d'Ars et du Dr Demeure, chacun.....	1 fr. »
Tête de Christ du Médium Fabre : 5 fr.. 3 fr. 50, 1 fr. 50 et 0 fr. 50.	
Photographies spirites, obtenues par William Crookes. 1 fr et	1 fr. 50
3 dessins médianimiques de Victorien Sardou.... 1 fr. 50, 2 fr. et	2 fr. 50

Abbé (l') **Almignana**. — Du somnambulisme, des tables tournantes et des médiums, considérés dans leurs rapports avec la théologie et la physique..... 0 fr. 50

Sir Alfred Russell Wallace, savant naturaliste anglais. Les miracles et le moderne spiritualisme. Broché..... 5 »
Relié..... 6 50
Ouvrage in-18 carré de 400 pages (orné du portrait de l'auteur) ; très belle édition.

Jésupret fils. Catholicisme et spiritisme. 1 »
Livre mis à l'index par le Pape. (Décret du Vatican du 9 avril 1892)

La Beaucie (Albert). Les grands horizons de la Vie, abrégé de psychologie moderne, preuves expérimentales..... 2 »

Rouxel. Magnétisme et spiritisme..... 5 »
M. Rouxel a réuni, dans ce volume, la quintessence de toutes les recherches dans le domaine du magnétisme depuis Mesmer.

Palazzi (C.). (Traduction de A. DUFILHOL, ancien commandant supérieur.) Les occultistes contemporains sont-ils réellement les continuateurs de la doctrine des initiations antiques ?..... » 30

Bonnefont. Leçons de spiritisme aux enfants. 0 25

Compte rendu du Congrès spirite international tenu à Paris en 1889, pendant l'Exposition universelle, 40,000 adhérents représentés ; volume in-8° de 460 pages, renfermant tous les rapports et tous les discours, qui ont été prononcés du 9 au 16 septembre ; illustré *franco*..... 5 »

Crookes (William). Recherches sur les phénomènes spirites, la force psychique, illustré 3 fr. 50
Travaux d'un savant chimiste, membre du bureau de la Société royale de Londres.

Alexandre Aksakof, conseiller d'Etat de sa Majesté l'Empereur de Russie, ANIMISME ET SPIRITISME, volume in-8°, illustré de 700 pages sur papier de luxe. Reste 5 exemplaires à..... 20 fr.

Publications spirites et spiritualistes périodiques

Le Messager, journal bi-mensuel, à Liège (Belgique). — Union postale, 5 fr. par an,

Le Progrès spirite, journal bimensuel, 24, rue du Niger. Paris. — 5 fr. par an. — Etranger, 6 fr.

Annales des Sciences psychiques, paraissant tous les deux mois, dirigées par le Dr Dariex, 6, rue du Bellay, Paris. — fr. par an.

L'Humanité intégrale, mensuelle, Paris, 6, rue de Douai. — an.

La Vie d'Outre-Tombe, revue mensuelle de la fédération des groupes spirites de Charleroi (Belgique), chez M. Pouillard, 78, rue St-Charles à Jumet-Gobyssart.

La Lumière, revue mensuelle, 96, rue Lafontaine, Paris. — 6 fr. par an, Etranger, 7 fr.

Le Spiritualisme moderne, 36, rue du Bac, Paris, bi-mensuel, un an 5 francs.

La Paix universelle, bi-mensuelle, 5, cours Gambetta, à Lyon. — 3 fr. par an.

Revue scientifique et morale du Spiritisme. Mensuelle. France, 7 fr. par an. Etranger, 10 fr. — 40, boulevard Exelmans, Paris.

Le **Lotus bleu**, revue théosophique mensuelle, 10, rue Saint-Lazare, Paris, 10 fr. par an.

L'Initiation, revue mensuelle. Paris, — 10 fr. par an, 87, boulevard Montmorency, Paris.

Revue des tudes psychiques mensuelle, directeur : César de Vesme, 23, passage Saulnier; 8 fr. par an.

Bulletin de la Société d'études psychiques de Nancy ; secrétaire, M. Thomas, rue du faubourg Saint Jean, 25, à Nancy. France, 5 fr. Etranger, 6 fr.

Bulletin de l'institut psychique international. Hôtel des Sociétés savantes, 28, rue Serpente, Paris. S'envoie aux membres de cette Société. 20 fr. par an.

Moniteur des études psychiques, paraissant deux fois par mois, 83, rue des Saints-Pères, Paris ; 8 fr. par an.

Proceedings of the Society for psychical Research, revue trimestrielle très importante ; chaque numéro, formant un volume, 4 fr. 50 ; chez Kegan Paul, Trench, Trubner et Cie. Ludgate Hill, à Londres.

Light, journal hebdomadaire, 110, St-Martin's Lane, W.C. London recommandé. - 13 f. 50 par an.

Philosophical Journal, hebdomadaire, à San-Diégo, cal. (Etats-Unis). — 13 fr. par an.

L'Hyperchimie, organe de la Société alchimique de France ; Directeur Jollivet Castelot, 19, rue Saint Jean, à Douai (Nord) ; un an, 4 fr.

The Banner of Light, journal hebdomadaire, Boston, Mass, 9, Bosworth Street. — 12 fr. par an.

The progressive Thinker, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. Francis ; Chicago-Illinois. — 1 dollar par an.

The Harbinger of light, mensuel, à Melbourne (Australie). — 8 fr. par an.

Light of Truth, journal hebdomadaire publié à Cincinnati, Ohio, 7 512 Race Street : G. Stowell éditeur. — 1 dollar par an.

Revista de Estudios psychologicos, à Barcelone (Espagne).

L'étincelle, organe de l'Union des églises, religieuse-libérale, directeur : l'abbé Julio. 5, rue Vernier, Paris. Abonnement 5 fr. Etranger 7 fr.

Le journal de Magnétisme paraît tous les mois, sous la direction de M. H. Durville ; abonnement 10 francs par an pour l'Union postale ; 23, rue St-Merri — Paris — 4e arrondissement.

Vessillo Spiritista, directeur Ernesto Volpi, à Rome (Italie). — 3 fr. 50 par an. Etranger, 4 fr. 50

Revista Espirita, mensuelle, à Barcelone (Espagne), riera de San Juan. nº 31. — 46 reis par an.

La Fraternidad universal, revue mensuelle, Bailen, 39,3º, à Madrid (Espagne). — Etranger, 10 fr. par an.

La Irradiacion, revue bi-mensuelle, dirigée par E. Garcia, Barrió de Dos Carlota, Puente Vallecas, Madrid. — 6 fr. par an. 10 fr. pour l'étranger.

Reformador, mensuel, rua do Rosario, 141, Sobrado, à Rio-de-Janeiro (Brésil).

Constancia, revue hebdomadaire, directeur, Cosme Marino, Andes 444, à Buenos-Ayres (République Argentine). — 10 pesos ou 25 fr. par an.

Revista Spirita, mensuelle ; directeur, M. S. Moura, à Bahia (Brésil).

La Luz, periodico libre-pensador, calle lateral del Sur, à Porto-Rico.

Luz Astral, bimensuel, à Buenos-Ayres, pasaje Sarmiento, 6. — 1.80 par trimestre.

Revista del Ateneo Obrero, Tallers, 22, 2º à Barcelone. — Trimestre, 0.75 pta.

El Sol, à Lima (Pérou) ; directeur, Carlos Paz Soldan.

La Estrella Polar, Gracia 11 y Hannôver, 29, à Mahon (Espagne).

La Revelacion, mensuel, calle de San Francisco nº 44, à Alicante (Espagne). — Etranger, 7 pesetas 50 cents.

Verdade et Luz, mensuel, 4, rua da Independancia, à Sao Paulo (Brésil).

Die Uebersinnliche Welt (Organ der wissenschaftl. Vercin « Sphinx »), mensuel. Rédacteur Max Rahn, à Berlin, N. Eberswalder Str. 16, 6 Mark par an.

Psychische Studien, journal mensuel, sous la rédaction du Professeur Maier, docteur en philosophie. O. Mutze, Liepzig, Lidenstrasse 4. — Prix, 10 marks par an.

Zeitschrift für Spiritismus, journal hebdomadaire. Editeur et directeur, Fielgenhauer, Cologne. O. Mutze, Liepzig, Lidonstrasse, 4, Prix, 6 marks par an.

Neue Spiritualistiche Blatter, directeur Emile Kolbe, à Berlin, hebdomadaire.

Sphinx, revue mensuelle. Directeur A. J. Riko, La Haye (Hollande).

Norgendœnrirgen, mens, Skien (Norwège).

Paris. — Imp. A. DAVY, 52, rue Madame.